

LES FÊTES FAMILIALES EN 1979 À L'ÎLE D'ORLÉANS

À l'automne 1977, au moment où quatre paroisses de l'Île d'Orléans pensaient à former des comités qui organiseraient des fêtes municipales et paroissiales, l'idée m'est venue de présenter un projet « *Canada au travail* » intitulé : « Les fêtes familiales du tricentenaire de l'Île d'Orléans. »

Les buts de ce projet étaient de faire l'inventaire des différentes familles qui pourraient célébrer leur origine, ensuite, aider à la formation de comités familiaux qui prendraient en main leur propre organisation.

Le projet « *Canada au travail* », accepté et signé le 22 décembre 1977, engageait pour une période de 30 semaines quatre femmes de l'île : Mesdemoiselles Raymonde Bonenfant, Louise Ferland, Lisette Jalbert et Madame Pierrette Laraby, directrice du projet.

Dans un premier temps, le projet inventoriait toute la population résidente à l'année à l'Île d'Orléans et retenait 59 familles à rencontrer pour qu'elles célèbrent leurs aïeux. Voici les noms de familles retenus par le projet et publiés dans les endroits publics :

Asselin	Dumas	Jinchereau	Picard
Aubin	Durand	Labbé	Pichette
Audet	Faucher	Labrecque	Plante
Blais	Ferland	Lachance	Poulin
Boissoneault	Fradet	Laliberté	Prémont
Bouffard	Fortier	Lapointe	Roberge
Breton	Gagnon	Lepage	Rousseau
Chabot	Gendreau	Létourneau	Royer
Châtigny	Giguère	Maranda	Simard
Côté	Gobeil	Marquis	Tailleur
Curaudeau	Godbout	Lemelin	Turcotte
Deblois	Gosselin	Morency	Turgeon
Delisle	Goulet	Noël	Vaillancourt
Demontigny	Guérard	Nolin	Vézina
Drouin	Hébert	Paquet	

Dans le passé, neuf familles avaient déjà organisé des festivités pour célébrer leurs ancêtres. Qu'il nous soit permis de les nommer : Allaire-Dallaire, Blouin, Campagna, Coulombe, Gendron, Leclerc, Paradis, Pouliot et Thivierge. Ces familles avaient tracé le chemin, il suffisait de s'inspirer à leur audace.

Les 27, 28, 29 et 30 mars 1978, le projet « *Canada au travail* » invitait ces 59 familles à se réunir à l'occasion de soirées de renseignements donnés à Sainte-Famille et dans les quatre paroisses jubilaires. Exceptions faites pour Saint-Pierre et Saint-Laurent, il y eut peu de personne aux réunions tenues dans les autres paroisses. Devant cette hésitation de la population, le projet devait reviser son approche familiale. Au cours d'une réunion, il fut décidé d'aller voir les gens chez eux et de les apprivoiser par du contact personnel. Le projet fit de l'excellent travail auprès des familles avec lesquelles il fut question de généalogie, de formation de comité. À la fin de mai, une dizaine de familles voulaient fêter, comptaient un comité provisoire et se prenaient en charge. Le travail s'est accentué jusqu'au 10 août, date limite du projet. À la mi-août 1978, vingt-trois familles rêvaient fêter leurs aïeux. Le projet avait accompli sa mission !

Monsieur Henri Aubin, directeur de la Caisse populaire à Saint-Pierre, prit l'initiative de reconduire le projet en mettant toutefois sur l'appart technique aux différentes familles. Un nouveau projet « *Canada au travail* » fut accepté. Mademoiselle Micheline Lachance, Monsieur

Richard Blais et Madame Pierrette Laraby, directrice du projet, apportèrent une contribution importante aux 19 familles qui, le 18 décembre, avaient persévéré dans leur dessein. Grâce à ce projet «Canada au travail», les 19 familles collaborèrent ensemble à des échanges de difficultés, de projets fort utiles et enrichissants.

Pour les 19 familles, le projet «*Canada au travail*» a effectué différentes recherches, organisé plusieurs réunions au cours desquelles divers services étaient offerts aux familles: tentes, cantines mobiles, discothèques, assurances, services de sécurité, disponibilité de sourds et muets pour l'organisation matérielle et le nettoyage...

Sans vouloir départager ici tous les mérites, disons que c'est grâce au regroupement des 19 familles sous l'égide du projet «Canada au travail» que les familles pouvaient obtenir gratuitement, à titre exceptionnel, la publication d'une généalogie. Le Gouvernement provincial apportait cette contribution pourvu que la généalogie fût une créativité actuelle et non une reproduction d'une œuvre déjà publiée.

Tout compte fait, les fêtes familiales en 1979 à l'Île d'Orléans se sont avérées de véritables succès. Plusieurs familles ont différé leur célébration, certaines ambitionnent célébrer leur origine en 1980 ou dans les années à venir. L'idée est semée. Elle a produit et produira encore des fruits savoureux... Vive l'Île d'Orléans !...¹

1. Les Gaulin célébreront leurs aïeux le 2 août 1980 à Ste-Famille et à St-Laurent. Un monument sera érigé sur la terre ancestrale, au numéro civique 3935, Chemin Royal, Ste-Famille.

TABLEAU DES NEUF FAMILLES DE L'ÎLE D'ORLÉANS QUI ONT CÉLÉBRÉ LEURS ANCÊTRES AVANT 1979.

Les familles	Le premier couple d'origine	Année du mariage	Année de concession à l'Île d'Orléans	Lieu de célébration	Date de la fête	Endroit d'érection d'un monument ou d'une plaque commémorative
ALLAIRE et DALLAIRE	Jean (1634-73) et Perrine Terrien	1662	1667	St-François	le 24 juin 1962	Léonce Dallaire, 636, Route Argentenay, St-François
	Charles (1635-91) et Catherine Lefebvre (Poitou)	1663	avant 1661			
BLOUIN	Médéric (1641-1707) et Marie Carreau (Poitou)	1669	1667	St-Jean	le 2 septembre 1973	La famille a acheté un terrain à l'est du restaurant l'Hirondelle, 3190, Ave Royale, St-Jean
CAMPAGNA	Mathias (1626-1714) et Suzanne Aubineau (aujourd'hui Charente-Maritime)	1667	1664	St-François	le 16 juillet 1964	Achat d'un terrain de cent pieds carrés, cadastre 241, sur la terre de M. François Lemelin, 453, Ave Royale, St-François
COULOMBE	Louis (1641-1720) et Jeanne Boucaut (Normandie)	1670	1666	Ste-Anne, St-Laurent et Lac Beauport	24-25-26 juillet 1970	Nil
GENDRON	Nicolas (1634-71) et Marie-Marthe Hubert (Du Cher)	1656		Ste-Famille	5 août 1956	Terrain acheté en 1956 et monument érigé dans le cimetière de Ste-Famille, au sud-est de l'église

Les familles	Le premier couple d'origine	Année du mariage	Année de concession à l'île d'Orléans	Lieu de célébration	Date de la fête	Endroit d'érection d'un monument ou d'une plaque commémorative
LECLERC	Jean (1638-80) et Marie Blanquet (Normandie)	avant 1667	1662	St-Pierre	11 et 12 août 1962	Terrain acheté pour le monument érigé à l'ouest de M. Odilon Chatigny, 357, Chemin Royal, St-Pierre
PARADIS	Pierre (1605-75) et Barbe Guion (Perche)	1633	Guillaume, 1663 Pierre, fils, 1672	Beauport et St-Pierre	14 août 1962	Léopold Paradis 1919, Chemin Royal, St-Pierre
POULIOT	Charles (1631-99) et Françoise LeMonnier (1653-17) (Perche)		1667	St-Laurent	24 et 25 juin 1967	Plaque commémorative apposée à la maison ancestrale de Mme Alexandre Pouliot, 1506, Ave Royale, St-Laurent
THIVIERGE	Hippolyte (1631-1700) et Renée Hervet (1635-1702) (Eure-et-Loir)	avant 1653	1662	Ste-Famille Ste-Pétronille et Montmagny	juin 1963	Plaque commémorative payée par M. l'abbé Napoléon Thivierge, curé à l'Île Bizard, placée sur la propriété de M. Gérard Faucher, 3750, Chemin Royal, Ste-Famille

TABLEAU DES DIX-NEUF FAMILLES DE L'ÎLE D'ORLÉANS QUI ONT CÉLÉBRÉ LEURS ANCÊTRES EN 1979.

Les familles	Le premier couple d'origine	Année du mariage	Année de concession à L'Île d'Orléans	Lieu de célébration de la fête	Date de la fête	Endroit d'érection d'un monument ou d'une plaque commémorative	Publication d'une généalogie	Chant-thème	Dé-ppliant	M a c a r o n	Le président ou la présidente de la fête
BOUFFARD	Jacques (1655-1727) et Anne Leclerc (Normandie)	1680	1678	St-Laurent	1 ^{er} juil.	Plaque apposée dans l'église de St-Laurent	X ¹	X	X	X	M. Raymond Bouffard St-Laurent
CHABOT	Mathurin (1639 post 96) et Marie Mésangé (Perche) (Poitou)	1661	1665	St-Laurent	4 août	Nil	X	X	X		M. Paul-Eugène Chabot Saint-Pierre
CÔTÉ	Jean et Anne Martin (Perche)	1635	Leurs 4 garçons : Martin : 1663 Mathieu : 1666 Jean : 1668 Noël : 1668	St-Pierre	4 août	Monument situé au sud du Chemin Royal, à Saint-Pierre, vis-à-vis le numéro 1527	X		X	X	M. Eugène Côté Beauport
FERLAND	François (1641-1713) et Jeanne-Françoise Miloir (Poitou)	1679	1679	St-Pierre	21 juil.	Monument, 1675, Chemin Royal, St-Pierre	X		X		Père Paul-Émile Ferland St-Laurent
GAGNON	4 couples d'origine : Mathurin, Jean, Pierre, Robert Robert (1632-1703) et Marie Parentelle (Perche)	1657	1656	St-Pierre	26 mai	Nil					Mlle Céline Gagnon St-Pierre
GIGUÈRE	Robert et Aymée Miville (Perche)	1652	1722 (Joseph et Marguerite Racine)	Ste-Famille	18 août	Plaque apposée à la maison de M. Gagné à Sainte-Anne de Beaupré	X	X	X		M. Roger Giguère Ste-Famille

GOSELIN	Gabriel (1626-97) 1 ^{re} : Françoise Lelièvre 2 ^e : Louise Guillot (Normandie)	1653 1677	1666	St-Laurent	27 mai	Plaque apposé à la « Roche Maranda », à St-Laurent	X ¹	X	X	X	M. Gustave Gosselin Québec
LACHANCE	Antoine (1637-1703) et Marie Teste (Normandie)	1659	1659	St-Jean	24 juin	Nil	X	X	X		Mme Réjane Lachance-Filteau St-Jean
LAPOINTE	Nicolas (1639-1700) et Madeleine Després (Poitou)	1670	1667	St-Laurent	18 août	Plaque apposée dans l'église de St-Laurent			X		Mme Antonia Lapointe-Fortin Lévis
LEMELIN	Jean (1632-1717) et Marguerite Brassard (Ville de Chartres) (Eure-et-Loir)	1658	vers 1683	St-François	23 juin	Monument, 1442, Chemin Royal, St-Laurent	X	X	X		Mme Alice (Francis) L.-Lemelin St-François
LÉTOURNEAU	David (1616-70) 1 ^{re} : Sébastienne Guéry 2 ^e : Jeanne Baril (Saintonge, aujourd'hui Charente-Maritime)	1640 1654	1661	Ste-Famille et St-Jean	21 et 22 juil.	Monument, 3660, Chemin Royal, Ste-Famille	X	X	X	X	M. Jean-Marie Létourneau Québec
MARANDA	Jean (1633- post 94) et Jeanne Cousin (Île de Ré) (Charente- Maritime)	vers 1652	1667	St-Pierre	12 août	Monument, 1622, Chemin Royal, St-Pierre	X	X	X	X	M. Jean Maranda St-Pierre
PAQUET	Philippe (1641- post 96) et Françoise Gobeil (Poitou)	1669	1663	St-Pierre	28 juil.	Nil	X	Chant de M. Henri Aubin	X		M. Jean Paquet Charlesbourg
PRÉMONT	Jean (1639-98) et Marie Auber (Normandie)	1663	1660	Ste-Famille	1 ^{er} et 2 sept.	Un « P » forgé, 3878, Chemin Royal, Ste-Famille	X	X	X		M. Yvon Prémont Ste-Famille

Les familles	Le premier couple d'origine	Année du mariage	Année de concession à L'Île d'Orléans	Lieu de célébration de la fête	Date de la fête	Endroit d'érection d'un monument ou d'une plaque commémorative	Publication d'une généalogie	Chant-thème	Dépliant	M a c a r o n	Le président ou la présidente de la fête
ROBERGE	Pierre (1651-1725) et Françoise Loignon (Normandie)	1679	1669	St-Pierre	1 ^{er} juil.	Monument, 2343, Chemin Royal, St-Pierre	X ¹	X	X	X	M. Hector Roberge Québec
ROULEAU	Gabriel (1618-73) et Mathurine Leroux (Perche)	1652	1657	St-Laurent	28 juil.	Plaque apposée à la maison ancestrale, 190, Ave Royale, St-Laurent	X	X	X		Mme Bernadette Rouleau-Morin St-Laurent
TURCOTTE	Abel (1631-87) et Marie Giroux (Poitou)	1662	1666	Ste-Famille	17 juin	Monument, 3503, Chemin Royal, Ste-Famille	X	X	X	X	M. Rodrigue Turcotte Ste-Famille
VAILLANCOURT	Robert (1643-99) et Marie Gobeil (Normandie)	1669	1669	St-Laurent et Ste-Famille	25 août	Monument, cimetière de Ste-Famille, au nord-est de l'église	X	X	X	X	M. Adrien Vaillancourt St-Laurent
VÉZINA	Jacques et Marie Boisdon (Charente-Maritime)	1660	Jean Vézina 1804	St-Pierre	18 août	Nil	X ¹		X		M. Léon Vézina Ste-Foy

1. Les familles Bouffard, Roberge et Vézina ont publié la généalogie de leurs ancêtres à leurs frais. Il en est de même pour la famille Gosselin qui a reproduit le deuxième volume du chanoine David Gosselin, publié en

1919. Selon certains critères convenus, le ministère des Affaires culturelles a aidé les familles à la publication de 13 ouvrages consacrés à l'histoire des familles et à celle de 18 déliants.

LA FÊTE DES BOUFFARD
À
SAINT-LAURENT
le 1^{er} juillet 1979

Avec la collaboration de
Monsieur Raymond
BOUFFARD

La première mise en route

À la fin de mars 1978, M. l'abbé Raymond Létourneau et Mlle Raymonde Bonenfant avaient convoqué une assemblée à la salle de la Caisse populaire de Saint-Laurent. Le but de cette rencontre était d'inviter les vieilles familles de l'Île d'Orléans à célébrer la venue en terre canadienne de leurs ancêtres et ce, dans le cadre des fêtes du tricentenaire de quatre paroisses de l'île. Ainsi, ces vieilles familles célébreraient leurs aïeux et accueilleraient en même temps plusieurs descendants de la même origine. C'est au lendemain de cette assemblée que Mlle Marie-Berthe Bouffard, Mme Paul-Henri Bouffard (Germaine) et moi-même, Raymond Bouffard avons pris l'initiative de convoquer les membres de la grande famille Bouffard de l'île et de la région et de former un comité. Plus de 25 personnes ont répondu à cet appel et se sont rendues à une première assemblée tenue au mois de juillet chez Lise Bouffard, l'épouse de Jean-Louis Dufour.

À l'idée de cette merveilleuse aventure, la majorité des participants furent emballés de ce projet. Malgré mon absence au début de l'assemblée, on m'avait déjà élu Président de la corporation du trois centième anniversaire des Bouffard. À mon arrivée, je n'avais pas d'autre choix que celui d'accepter cette lourde et honorable tâche. Le soir même, les comités suivants se formèrent :



Le président,
M. Raymond Bouffard
souhaite la bienvenue.
(Photo :
Michel Létourneau)

LE COMITÉ D'ORGANISATION

<i>Président</i>	Raymond Bouffard	Saint-Laurent
<i>Première Vice-Présidente</i>	Lucille B.-Côté	Charlesbourg
<i>Deuxième Vice-Présidente</i>	Paul-Henri Bouffard	Saint-Laurent
<i>Trésorière</i>	Rita Bouffard	Saint-Laurent
<i>Secrétaire</i>	Denis Bouffard	Saint-Laurent

PUBLICITÉ - RELATIONS

Michel Létourneau	Saint-Laurent
Gilles Bouffard	Saint-Laurent
Denis Bouffard	Saint-Laurent

ACCUEIL

Gaston Bouffard	Charlesbourg
Germaine Bouffard	Saint-Laurent
Pierrette et Jacques Bouffard	Saint-Laurent
Lise B.-Dufour	Saint-Laurent
Ghislaine B.-Lachance	Saint-Laurent
Yolande B.-Rinfret	Sainte-Foy

BANQUET

Jean-Louis Dufour	Saint-Laurent
Guy, Thérèse B.-Roberge	Neufchatel
Joseph Côté	Charlesbourg
Robert Bouffard	Québec

MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Gilles Bouffard	Saint-Laurent
-----------------	---------------

PASTORALE

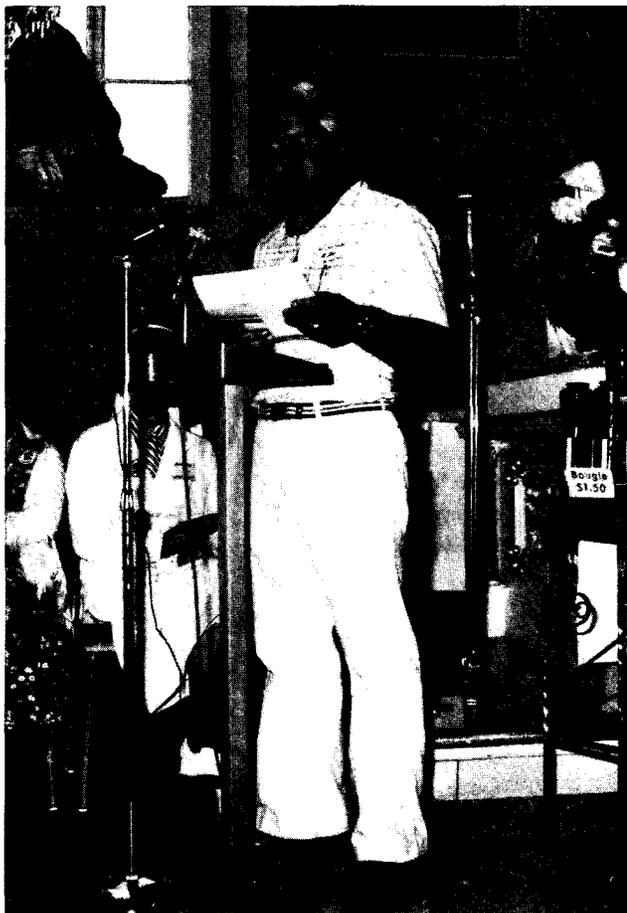
Paul-Henri Bouffard	Saint-Laurent
Gabrielle Bouffard	Saint-Laurent
Claudette Bouffard	Saint-Laurent

ARCHIVES

Marie-Berthe et Gabrielle Bouffard	Saint-Laurent
------------------------------------	---------------

FINANCES

Rita Bouffard, Raymond Bouffard, Lucille B.-Côté



M. Gilles Bouffard lit des messages de félicitations et des télégrammes. (Photo : Michel Létourneau)

Élaboration de la fête

Déjà, on sentait une joie enthousiaste à la pensée du dur travail qui attendait chacun d'entre nous. Le manque d'expérience et de connaissance pour mener à bien ces grandes retrouvailles a nécessité des démarches auprès de personnes connaissantes et ayant une certaine expérience en ce domaine. Ces retrouvailles du 1^{er} juillet 1979, nous les voulions grandioses et colorées.

Petit à petit, cette aventure prenait des élans de plus en plus grands et chacun apportait sa petite expérience, son idée, sa contribution au fil des réunions. Nous avons tenu quelque trente assemblées pour mettre au point notre fête.

Pour alléger la tâche de notre dévoué secrétaire, Denis Bouffard, nous avons organisé une corvée au cours de laquelle 2 600 invitations ont été envoyées aux Bouffard habitant l'Amérique du Nord et même au-delà.

Le livre souvenir

Il a fallu établir, créer toute une gamme de projets pour que la journée des Bouffard soit gravée dans la pensée de tous. C'est ainsi qu'est né le livre souvenir du 300^e anniversaire des Bouffard avec sa page couverture qui reproduit les armoiries authentiques de la famille. Ces armoiries proviennent de la recherche effectuée par les familles Bouffard de Matane :

Le 300^{ième} des Bouffard



St. Laurent Isle d'Orléans

Les armoiries des
Bouffard.

1er Juillet 1979

- Le chevron est blanc sur un écu bleu de roi.
- Les deux croissants sont d'argent.
- La colombe est blanche portant un rameau d'olivier vert.

Ce livre souvenir est l'aboutissement d'un travail de collaboration. L'avant-propos est l'œuvre de Rosette Bouffard, le discours du Président a été composé en entier par Gilles Bouffard, les photos sont de Michel Létourneau, les illustrations et la chanson de Guylaine Bouffard et la musique de Jean-Louis Dufour, Henriette, Rita, Raymond et Denis Bouffard. La conclusion est de France Bouffard et la rédaction de ce livre fut rendue possible grâce à la généreuse documentation de Mesdemoiselles Gabrielle et Marie-Berthe Bouffard.

Le programme de la journée

- 10 h 00 Lancement du tricentenaire des Bouffard aux abords de l'église et du couvent : **BIENVENUE À TOUS!**
Inscription au kiosque d'information — Retrouvailles avec la parenté sur les lieux du tricentenaire.
- 12 h 00 Dîner libre — Cantines mobiles disponibles.
- 15 h 00 Célébration eucharistique :
Mot de bienvenue du Président — Dévoilement de la plaque commémorative — Messe chantée par des Bouffard dans l'église de Saint-Laurent.
- 17 h 00 Cocktail — Souper.
- 21 h 00 Soirée dansante.

L'accueil

Avant la messe solennelle, il y avait eu certes des moments de rencontres, de retrouvailles tôt le matin. Déjà, bien avant l'ouverture, prévue pour dix heures, des centaines et des centaines de descendants de la grande famille Bouffard se retrouvaient pour la première fois pour la plupart, ou après plusieurs années de séparation, pour les autres. La température tantôt ensoleillée, tantôt nuageuse était témoin de la joie manifeste des retrouvailles.

Ces Bouffard, ils étaient venus de tous les coins du Québec, du Canada, des États-Unis notamment du Texas. Nous avons reçu un message de bonheur et de félicitations de Sœur Gertrude Bouffard, missionnaire en Afrique. Un autre Bouffard, militaire cantonné en



Le maire de Saint-Laurent, M. Gratien Chabot accueille les Bouffard au nom de toute la population de Saint-Laurent. (Photo : Michel Létourneau)

Allemagne, n'hésita pas, tout comme son ancêtre, de s'embarquer pour venir rencontrer sa grande famille à l'Île d'Orléans, l'Île des Bouffard. Qui racontera toutes les générosités mises à profit à l'occasion de cette fête familiale du premier juillet 1979? À l'instar des autres grandes familles qui ont aussi célébré leur origine, nous avons découvert à l'occasion de notre célébration ancestrale ce que peut créer le bénévolat organisé!... Quelle mise en commun d'énergies diverses, de générosités insoupçonnées : sources de joies les plus pures!...

Le matin, à l'inscription, chacun était invité à signer le Livre d'Or. À ce moment-là, les responsables du comité d'accueil en profitaient pour remettre à chacun un macaron souvenir des fêtes de la famille.

Dîner libre

Le repas du midi était libre pour tous. Plusieurs en ont profité pour entreprendre une promenade dans le pittoresque village de Saint-Laurent. Certains visitèrent le cimetière, le quai ou firent un retour à la ferme de l'ancêtre Jacques, située dans le haut de la paroisse.

Célébration eucharistique

À la célébration eucharistique, le Révérend père Michel Bouffard, vicaire en la paroisse de Sainte-Odile à Québec, agissait comme célébrant principal, assisté du Révérend James F. Bouffard de Park Ridge, New-Jersey, de l'abbé Paul-Edmond Bouffard de Winooski, Vermont, d'un autre abbé Bouffard et de Monsieur le curé Benoît Allaire qui sut accueillir la grande famille Bouffard au nom de tous les paroissiens et des ancêtres.

Dans son homélie le père Michel Bouffard disait notamment : « ... Nos ancêtres furent fidèles à des valeurs... je ne voudrais pas en oublier une... leur foi, une foi immense. Quant à moi, je peux vous dire que j'en ai appris beaucoup de vous, de mes parents et grands-parents : c'étaient peut-être des gens qui n'avaient pas fait de la théologie. Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'étudier la théologie pour avoir la foi, mais ils avaient une foi simple et solide... des gens qui se tournaient vers le Seigneur et disaient "j'ai besoin de toi." Ils n'avaient pas peur non plus de l'audace... »



(Photo : Michel Létourneau)

Pour rehausser et pour faciliter l'intériorisation du sacrifice de l'autel, une chorale composée uniquement de Bouffard de Saint-Laurent et de la région constituait un groupe d'une vingtaine de membres sous l'habile direction de Claudette Bouffard, épouse de Gilles. Mademoiselle Gabrielle Bouffard, organiste à Saint-Laurent depuis trente-six ans, accompagnait une messe en parties et des cantiques d'autrefois.

La célébration eucharistique sut tenir en prière toute l'assemblée qui remplissait l'église de Saint-Laurent à pleine capacité. Pour la circonstance, la belle église de Saint-Laurent avait revêtu ses plus beaux atours. Fleurs, pancartes de bienvenue aux membres de la famille Bouffard ornaient la



Les Bouffard au chœur de chant.

(Photo : Michel Létourneau)

(Photo : Michel Létourneau)



nef et le chœur. Heureux étions-nous d'être rassemblés dans la maison du Seigneur!... Quels moments inoubliables de recueillement, d'action de grâces!...



(Photo : Michel Létourneau)

La plaque souvenir

Le dévoilement et la bénédiction de la plaque souvenir eurent lieu à l'intérieur de la célébration eucharistique. Pour la circonstance, la plaque souvenir était recouverte d'un magnifique velours bleu royal, orné des armoiries des Bouffard. Ce voile était une conception artistique de Thérèse Bouffard-Roberge. Le tout reposait sur un lutrin, une autre création des Bouffard, une œuvre de Paul-Henri.

Pour les visiteurs qui sont venus et pour tous ceux qui viendront à Saint-Laurent dans le futur, nous avons laissé un mémorial de notre célébration. Une plaque commémorative, placée dans l'église de Saint-Laurent, rend hommage à notre ancêtre Jacques, venu s'établir à Saint-Laurent en 1676. Pour le dévoilement de cette plaque, deux descendants de Frédérick Bouffard, originaires de Saint-Laurent, nous faisaient



M. Paul-Émile Bouffard
et Mme Émilie Bouffard-
Rouleau, les doyens de
la fête. (Photo :
Michel Létourneau)



(Photo : Michel Létourneau)

l'honneur de leur présence. Tante Émilie Bouffard, âgée de 85 ans, et mon père Paul-Émile, 78 ans, issus d'une famille de seize enfants, participèrent à presque toutes les activités au programme de cette belle journée.

Le banquet

À la sortie de la messe, un banquet froid attendait les invités sous la tente que nous avons montée dans la cour du couvent, grâce à la collaboration précieuse de Jean-Louis Dufour et de Guy Roberge.

Drapeaux, fanions, lumières multicolores, tout était à la joie. De plus, ce décor était agrémenté par de la musique continuelle prodiguée soit par un orchestre, soit par un amateur, soit par l'audition de la chanson des Bouffard, préalablement enregistrée par les enfants Bouffard chez Mme Lucille Bouffard. Le groupe était accompagné au piano par Mme Rosario Bouffard-Filteau.

Autres visiteurs à notre fête

Puisque la famille Bouffard était la première famille à célébrer à Saint-Laurent même, dans le cadre du tricentenaire, plusieurs citoyens de la paroisse et des environs tout au long de la journée, sont venus faire un brin de jasette avec les membres de la famille Bouffard. Cette journée fut notamment rehaussée par la présence de M. le maire, Gratien Chabot et son épouse ainsi que par la visite de notre dévoué pasteur, M. le curé Benoît Allaire.

Comme l'Île d'Orléans est à l'origine de vieilles familles du Québec, les gens de la télévision, de la presse parlée et écrite se trouvaient sur place, soit pour une photo, soit pour une entrevue.

La fête

La bonne humeur régnait, les danses se multipliaient au sous-sol du couvent et dans la grande salle ; plusieurs amateurs y allaient soit d'une chanson d'autrefois, soit d'une histoire vécue ou encore d'une pièce de piano, d'accordéon, etc... Il en était de même sous la grande tente où chacun aurait voulu arrêter le temps qui s'envolait avec la brise du fleuve, à deux pas de nous, avec le bruit des vagues qui viennent mourir sur le quai à la faveur de la marée haute. Un compagnon pilote, tout comme plusieurs Bouffard, nous salue de plusieurs coups de sirène. Un feu d'artifice était prévu mais la pluie du soir est venue donner son spectacle.

Mais pour nous, pour tous les Bouffard, c'était la fête et nos voix

résonnaient aussi loin que la dernière volée des cloches de l'église. Le tout se terminait dans la joie et l'allégresse!...

Puis, ... inéluctablement, ... chacun s'en est retourné chez soi, fier d'avoir pu retrouver une si grande famille au sein de cet immense pays, mais non sans avoir un petit pincement au cœur. Nous sommes convaincus que notre journée restera gravée à jamais dans la mémoire de tous les Bouffard. N'auront donc pas été vains les efforts, les recherches, les sacrifices et les privations de tous ceux et celles qui au départ espéraient que cette rencontre soit une réussite totale.

Pour les Bouffard, la fête continue car nous ne pouvons oublier tant d'efforts investis pour une seule journée. D'autres rencontres ont eu lieu et une soirée de clôture nous a permis de prendre connaissance de nos réussites et de nos erreurs. Sincèrement et sans vantardise, chacun de nous peut affirmer: « mission accomplie! »

Notre ancêtre Jacques

Comme nous avons pu le constater, notre ancêtre Jacques ne fut pas le premier en terre québécoise, mais aujourd'hui, on peut dire avec fierté

(Photo : Michel Létourneau)



que c'est grâce à lui, à sa ténacité, son courage et son amour pour la terre et la mer que la famille Bouffard continue à se propager de par le monde.

Originaire de Rouen en Normandie, Jacques Bouffard, fils de Jean et de Marguerite Le Portier, naquit en 1655. Il fut notre premier ancêtre au pays. Dès l'âge de 21 ans (1676), il s'aventurait pour le Canada. La première trace que nous trouvons de lui est dans un acte notarié (signé d'une belle écriture) passé devant Gilles Rageot à Québec le 7 novembre 1676.

Peu de temps après, en 1678, il se faisait concéder une terre portant le n° 55 de la paroisse Saint-Paul dans le comté Saint-Laurent Isle d'Orléans en l'arrière fief de Mesnu.

Le 5 mars 1680, il épousait Anne Leclerc de Saint-Pierre à l'église de Ste-Famille. De ce mariage naquirent 10 enfants qui furent faits chrétiens et enfants de Dieu en la paroisse de Saint-Laurent.

Enfants de Jacques Bouffard :

Jean	26 janvier 1681
Nicole	4 janvier 1682
Geneviève	23 juillet 1684
Jacques	17 mars 1686
Anne-Catherine	9 mai 1688
Clément	29 mars 1690
Marguerite	22 mars 1691
Marie-Madeleine	22 novembre 1694
François	4 avril 1697
Anne	17 avril 1699

Après avoir défriché un merveilleux coin de ce nouveau pays et avoir laissé une nombreuse progéniture, l'ancêtre Jacques Bouffard mourut subitement à l'issue de la messe paroissiale et fut inhumé le 26 juillet 1727 en la paroisse de Saint-Laurent. Il était âgé alors de 72 ans. Il avait fait donation de ses biens le 29 août précédent à François, son fils cadet.

Les descendants de Jacques se sont multipliés dans toute la province de Québec et même au-delà. Le temps n'a pas réussi à effacer ce vieux nom de famille et aujourd'hui on peut rencontrer les Bouffard un peu partout : Gaspésie, Montréal, États-Unis, Îles-de-la-Madeleine, Ouest Canadien, etc...

Au cours des années, il y eut une gamme infinie de métiers et professions parmi les descendants de Jacques. Dans les pages qui vont suivre, nous vous en ferons connaître quelques-uns.

Les Bouffard et le métier de bedeau

Né le 29 août 1744, Ignace, première branche, fut le fondateur d'une dynastie de sacristains. Fils de François et Marie-Anne Fournier, il épousa Françoise Pouliot le 21 mai 1768 à Saint-Pierre et Marie Gendreau le 1^{er} mai 1775 à Saint-Laurent. Grâce à sa première femme, il devint propriétaire en plein village d'une terre sur laquelle se sont succédé quatre générations de Bouffard.

Tel qu'il est écrit sous un tiroir de la sacristie de l'église actuelle (voir photo) Ignace fut le premier à remplir le rôle de sacristain. Dès 1799, il commença ce métier qui devait se continuer par la famille Bouffard pendant quelque cent cinquante ans. Quoiqu'il advienne, elles sont rares les familles qui peuvent se vanter d'avoir fourni à leur église pendant si longtemps les sacristains chargés de faire le ménage, de convoquer les fidèles, d'annoncer les nouveau-nés, etc... Cette fonction honore la famille Bouffard.

Ceux qui ont suivi cette trace étaient Louis (1833-1859), Ignace (1859-1875), Achille (1875-1882), Pierre (1882-1914) arrière-petit-fils de Ignace 1^{er}. Celui-ci fut donc le dernier bedeau, il démissionna ou abandonna le 31 décembre 1914. Il fut aussi assistant-bedeau à la Basilique de Québec de 1869 à 1877.

Pour ce qui est d'Achille, sa courte durée s'explique par le fait que, après avoir épousé Cédulie Cinq-Mars en 1877, il émigra à Qu'Appelle en 1882.

Il est dommage qu'il n'y ait pas plus d'écrits sur cette génération car il paraît comme Mgr Gosselin l'explique très bien dans son volume « Figures d'hier et d'aujourd'hui » 1^{re} édition, qu'ils avaient tous leur sens de l'humour et que leurs voix portaient aussi loin que le son de la cloche de l'église paroissiale.

En plus d'être sacristains, ils étaient aussi cultivateurs et plusieurs de leurs descendants furent soit navigateurs, chalutiers, religieux, professionnels, etc... La terre sur laquelle les bedeaux se sont succédé appartient maintenant à la famille Chabot (Armand 1979) qui exerce encore le beau métier de cultivateur.

Les Bouffard au Musée Maritime

A l'Islet-sur-Mer, soit à environ 50 milles à l'est de Québec, la famille Bouffard continue à se faire connaître dans le domaine de la navigation. En

effet dans ce merveilleux musée maritime de cette localité, nous avons une place de choix et nous en sommes fiers.

Le premier des Bouffard qui devint pilote licencié fut David fils de Louis et Françoise Godbout. Né le 24 avril 1818, il débuta en 1842 une carrière qu'il caressait déjà à l'âge de 14 ans. Cette carrière fut longue et heureuse car ce n'est qu'après 54 ans (25 août 1896) de service dans le havre de Québec et en aval qu'il cessa de piloter et ce sans accident grave. Optimiste, il l'était. Il mourut octogénaire en 1899. Marié à Françoise Chabot le 17 février 1852, ils eurent plusieurs enfants dont Arthur et Frédéric qui continuèrent dans le même sillage.

Arthur, né en 1854, est décédé accidentellement en 1908. Il était célibataire. Il était à causer sur le quai auquel était amarré le Nataskouan, lorsqu'il perdit pied et tomba entre celui-ci et le quai. Téméraire et imprudent, il aimait le risque. «Il n'y a pas de danger» telle était sa réponse. Têtu, peut-être.

Frédéric est pilote lui aussi. Né en 1857, très craintif et ce pour son plus grand bien, il pilotera du 26 juin 1883 à 1928. Marié en premières noces avec Marie Coulombe qui meurt seulement après quelques mois, il



M. David Bouffard,
pilote, l'arrière-
grand-père du
Président.
(Photo : Michel Létourneau)

se remarie à Eugénie Beaudet le 9 octobre 1889 et fonde une grande famille de 16 enfants qui demeurent ancrés dans la paroisse de Saint-Laurent. Il mourut le 29 novembre 1931 après une brillante carrière.

Trois de ses garçons, Herménégilde, Édouard et David ont eux aussi embrassé cette passionnante carrière.

Marié à Alphonsine Coulombe le 1^{er} août 1890, Herménégilde fut licencié le 14 mai 1917. Sa carrière se terminera le 12 mars 1957. Assis sur le quai de Saint-Laurent, qui de nous ne se souvient pas de l'avoir vu passer par un calme vendredi soir sur un de ses paquebots préférés soit l'Empress du Canada? Quels magnifiques souvenirs! Il était paraît-il un des meilleurs manoeuvres selon la compagnie du Canadien Pacifique.

Édouard, plus petit de taille, n'en était pas moins un des plus hardis sur l'eau. Souvent le printemps venu, il était le premier à mettre sa chaloupe à l'eau pour braver les glaces. Marié à Lucille Perron le 14 avril 1925, il passait tellement proche des roches lorsqu'il pilotait qu'elle en frissonnait. Sûr de lui-même, il ne lui arriva pas d'accident majeur. Né le 17 janvier 1893, il pilota du 25 avril 1919 jusqu'au 12 mars 1958. Ayant toujours demeuré à Saint-Laurent, il mourut le 15 mars 1970. Jean-Claude, son fils qui a eu son brevet le 8 avril 1965 continue la dynastie et nul doute qu'avec lui les Bouffard continuent à se faire entendre car ayant une bonne voix, par temps calme, nous croyons que nous pourrions l'entendre du rivage.

Bibliographie

- BOUFFARD, Œuvre collective des Bouffard, «*Le 300^e des Bouffard*», 1^{er} juillet 1979, 68 pages.
- FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 54-55.
- GOSSELIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, premier volume, 320 pages, pp. 84-115.
- Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans*, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages.
- ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.

LA FÊTE DES CHABOT
À
SAINT-LAURENT
le 4 août 1979

Avec la collaboration de
M. l'abbé Henri CHABOT
et de Mlle Paula LACHANCE

L'organisation des fêtes

La famille Chabot s'est inscrite dans ce grand ensemble des familles qui voulurent célébrer leurs ancêtres en 1979. Le 21 août 1978, au sous-sol de la Caisse populaire de Saint-Laurent, se tenait une réunion pour l'organisation de la fête des Chabot. Participaient à cette assemblée l'abbé Paul-Henri Lachance de Québec, Odilon Chabot de Charlesbourg, M. et Mme Lucien Chabot de Saint-Pierre et huit autres personnes de Saint-Laurent : l'abbé Henri Chabot, Paul et Armand Chabot, Ginette Chabot, Denise C.-Blouin, Marcelle D.-Chabot, Paula Lachance et Rolande C.-Moreau.

Au cours de cette réunion s'est constitué un comité provisoire de la fête des Chabot. Ce n'est que le 21 janvier 1979 que le comité fut définitivement formé.

Le comité d'organisation

<i>Président :</i>	Paul-Eugène Chabot	Saint-Pierre
<i>Vice-président :</i>	Odilon Chabot	Charlesbourg
<i>Trésorière :</i>	Paula Lachance	Saint-Laurent
<i>Secrétaire :</i>	Rolande C.-Moreau	Saint-Laurent
<i>Généalogie :</i>	l'abbé Paul-Henri Lachance	Québec
<i>Directeurs :</i>	l'abbé Henri Chabot	Saint-Laurent
	Armand Chabot	Saint-Laurent
	Denise C.-Blouin	Saint-Laurent
	Marcelle D.-Chabot	Saint-Laurent
	Renée Chabot	Québec
	Hélène Chabot	Château-Richer
	Richard Chabot	Saint-Laurent

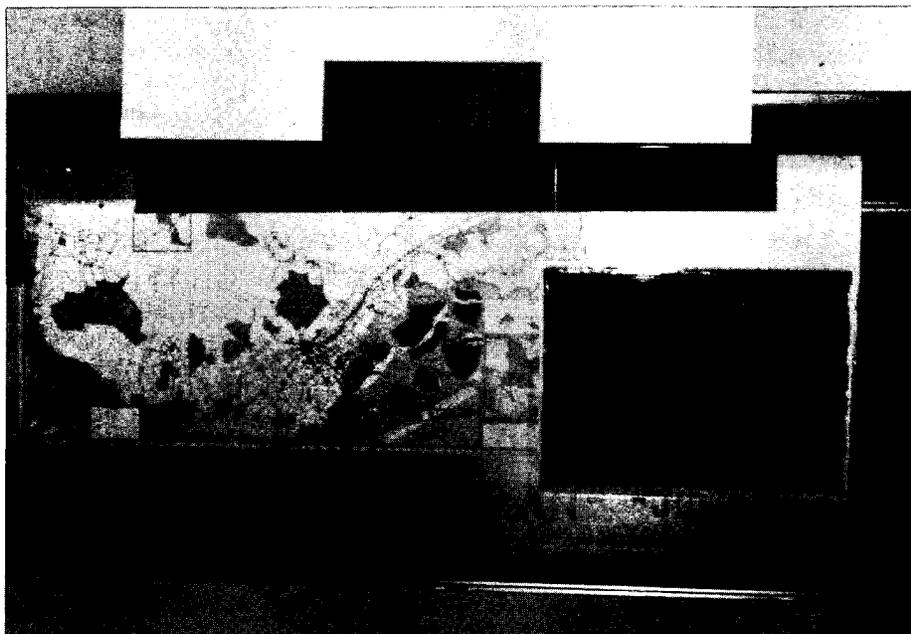
PROGRAMME

- 10 h 30 Inscription à la salle du couvent de Saint-Laurent.
- 12 h 00 Messe concélébrée, présidée par l'abbé Henri Chabot.
- 13 h 30 Vin d'honneur — Dîner libre.
- 14 h 00 Disco continue chez Armand Chabot et à l'école.
- 15 h 00 Célébration du souvenir à l'église.
- 16 h 15 Exposition de photos de l'Île d'Orléans par Georges Jacob.
- 18 h 00 Souper libre.
- 21 h 00 Soirée québécoise sous la tente — Disco chez Armand Chabot — Célébration du souvenir à l'église : les Chabot en sont les vedettes.

Les invitations

Cette fête des Chabot a été l'occasion de corvées de travail assez impressionnantes. D'abord, il y eut l'envoi des fiches familiales à remplir, ensuite l'envoi des invitations, parfois la demande de renseignements supplémentaires pour trouver la bonne couleur de la carte. Les Chabot descendent tous de Mathurin par trois de ses fils : Joseph, Jean et Michel.

Pour le premier envoi, on a utilisé le bottin téléphonique des diverses régions. À tous ceux qui nous ont répondu, nous avons retourné une invitation. Nous avons également expédié une invitation à tous les Chabot ou descendants de Chabot dont les adresses nous étaient communiquées.



(Photo : Michel Létourneau)

de quelque manière que ce soit. Le comité d'organisation a envoyé quelque 2 500 invitations.

Les cartes d'identification

À la suite de ces invitations, le comité retournait une carte sur réception d'une cotisation de cinq dollars. Le comité a jugé bien faire en envoyant à toute personne inscrite cette carte qui identifierait les descendants de Mathurin.

En effet, puisque tous les Chabot se rattachent à Mathurin par l'un ou l'autre de ses trois fils Joseph, Jean et Michel, nous avons songé à rendre ce fait visible à la fête. Dieu sait quel travail nous nous sommes donné pour en arriver jusque-là!... Mais les descendants des trois fils de Mathurin auraient une carte de couleurs différentes : les descendants de Joseph porteraient une carte bleue ; les descendants de Jean, une carte verte ; les descendants de Michel, une carte rouge.

La famille des Chabot a utilisé le même système de carte d'identification employé par la famille Lachance, le 24 juin 1979. Cela vient du fait

que l'abbé Paul-Henri Lachance, le principal artisan de cette initiative, a participé activement à la fête des deux familles comme responsable de la généalogie. Par sa mère, Lucienne Chabot, épouse d'Adjutor Lachance, l'abbé Paul-Henri est fier d'appartenir à ces deux grandes familles de l'île.

L'inscription au jour de la fête

À l'entrée de la salle du couvent de Saint-Laurent, Rolande, notre secrétaire, et Paula, notre trésorière, avaient installé tous les préposés à l'inscription. Bientôt, l'affluence deviendra considérable mais le sourire a présidé toute la journée, tout comme le soleil à l'extérieur.

La généalogie

Au-dessus de la salle d'inscription, se trouvait le local où le comité de la fête distribuait la brochure généalogique. Sur la photo, nous voyons le responsable des recherches sur la famille, l'abbé Paul-Henri Lachance qui sut associer à son travail beaucoup de personnes, en commençant par ses sœurs, Marthe et Paula, pour aller jusqu'à tous ceux qui ont bien voulu



L'accueil des Chabot à la salle du couvent de Saint-Laurent. (Photo : Michel Létourneau)



L'abbé Paul-Henri Lachance, un Chabot par sa mère. (Photo : Michel Létourneau)

remplir et retourner la fiche familiale. Paul-Henri a revêtu un costume d'époque, assez semblable, croit-il, à celui que devait porter l'ancêtre : une sobre chemise de lin et un pantalon en étoffe du pays. Il est bon de savoir que l'ancêtre Mathurin était un habitant serger, c'est-à-dire qu'il confectionnait ce tissu que l'on nomme serge.

La concélébration

La concélébration était présidée par l'abbé Henri Chabot qui prononcera d'ailleurs l'homélie. Monsieur le curé Benoît Allaire, concélébrant, accueillit la grande famille Chabot au tout début de la messe.

S'il est une famille de l'Île d'Orléans qui a réalisé la devise de *La Bonne Chanson* de l'abbé Gadbois : « Un foyer où l'on chante est un foyer heureux ! », c'est bien la famille Chabot. Ce fait s'est vérifié plus d'une fois dans la vie et spécialement à l'occasion de la messe et de la célébration du souvenir où les descendants de Mathurin et de Marie partageaient leurs talents musicaux.



L'abbé Henri Chabot préside à la célébration et donnera l'homélie. (Photo: Michel Létourneau).

À la messe, *Notre-Dame du Canada*, le *Credo du paysan*, le *Panis Angelicus*, l'*Ave Maria* de Dubois et le *Magnificat* ont donné la note juste des chants d'action de grâces évocateurs du passé, riches de ce que plusieurs ont vécu, adressés au Dieu, Père et Créateur de toutes choses avec la même foi profonde des ancêtres.

Dans son homélie, l'abbé Henri Chabot, avec son sens de l'humour qu'on lui connaît, évoquait la sagesse des Chabot. Il disait notamment : « ... Devant une aussi belle assistance de cette famille *Chabottine*, moi, le benjamin d'une famille de vingt enfants, je sens mon cœur se débattre très fort... Saisi d'une grande émotion, je suis envahi d'une joie immense qui m'oblige à proclamer la grandeur et la bonté de Dieu envers nous tous... Si Dieu a dit : "Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre", devant une aussi grande affluence de Chabot, personne ici ne contestera que cette fin assignée par Dieu est sûrement atteinte. »

Mais les Chabot eurent de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales. L'abbé Henri Chabot souligna ce fait pour lequel il fallait aussi rendre grâce :



(Photo : Michel Létourneau)

« Les prêtres, les religieux et les religieuses, il y en eut beaucoup dans notre famille, plus que nous ne l'imaginons. Quand je constate que seulement chez les Chabot, au moins vingt prêtres et plus de cent dix religieux et religieuses sont encore vivants en ce moment, c'est admirable et consolant en une époque aussi bouleversée. Déjà, chez les fils de Mathurin, notre ancêtre, Antoine a été ordonné prêtre en 1702, puis nommé curé à Sainte-Anne de Beaupré jusqu'en 1728 où il mourut. Depuis trois cents ans plusieurs Chabot ont répondu à ce même appel. Quel honneur pour nous tous et quelle prédilection de la part de Dieu !... »

Il était tout à fait normal et naturel que dans une célébration familiale si grandiose que l'abbé Henri Chabot évoque des souvenirs de famille quoi ! et fasse siennes quelques paroles de son frère, Adalbert, au soir de son vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale :

« En ce grand jour, disait-il, il nous faut remercier Dieu de ses bienfaits à notre égard. Des vingt enfants conduits au baptême par mes parents, en l'espace de vingt-cinq ans de mariage, trois jeunes sont décédés à bas âge et devinrent trois anges protecteurs, trois filles entrèrent en religion, deux se consacrèrent à Dieu dans le sacerdoce et un devint religieux. Les onze autres se sont mariés pour répondre à l'appel naturel de la vie et ont engendré plus de cent enfants, fruits d'amour sincère et de travail laborieux. Notre reconnaissance doit être encore plus grande en constatant que de ces vingt enfants, aucun n'a hérité d'une intelligence supérieure, aucun fut infirme ou dénué d'esprit, tous dans la moyenne... »

L'abbé Henri Chabot terminait son homélie en invitant les Chabot à rendre grâce au Seigneur, à Dieu notre père du ciel : « Chers amis, que ces quelques faits cités brièvement nous donnent une plus grande confiance en la divine providence, un amour plus généreux pour agir, un plus grand respect des lois divines. Acceptons avec grande soumission la volonté de

Dieu. Demandons-lui que quelques jeunes répondent généreusement à l'appel sacerdotal ou religieux... Demeurons tous unis dans l'amour du Christ...»



L'offrande symbolique des produits de la ferme. (Photo : Michel Létourneau)

La célébration du Souvenir à l'église

Dans l'après-midi à quinze heures et le soir à vingt et une heures, les Chabot se sont réunis à l'église pour des célébrations du souvenir. Ces rencontres n'avaient qu'un seul but : que les Chabot se connaissent mieux par la manifestation de leurs talents de chanteurs, de musiciens, d'équilibristes... ou par des entretiens ou des échanges avec la grande famille. C'était l'activité désirée de plusieurs. Voici à ce sujet un témoignage éloquent :

«La Célébration-souvenir a permis ce contact humain entre les diverses régions où habitent les familles Chabot, de connaître certaines caractéristiques et certains goûts. Félix et Marcel ont vraiment bien animé l'après-midi de même qu'Odette, en soirée, si mon souvenir est fidèle. Sans ce temps d'échange entre les divers groupes venus d'un peu partout, il aurait manqué une note familiale et fraternelle très importante sinon essentielle. Bravo ! et félicitations chaleureuses !»



Des Chabot de la lignée de Jean.

(Photo : Michel Létourneau)



Mlle Odette Chabot.

(Photo : Michel Létourneau)



Sœur Bernadette Chabot partage son expérience de missionnaire en Afrique. (Photo: Michel Létourneau)

Au lendemain de la fête

Cette fête de la grande famille Chabot a été un succès sur toute la ligne. Nous devons cette réussite à une organisation bien rodée, qui n'a pas ménagé ses efforts pour en arriver jusque-là; nous la devons également à cet esprit de participation qui a toujours caractérisé la famille. Une température idéale a facilité la tenue merveilleuse de nos retrouvailles.

Que reste-t-il de ce quatre août 1979 où des milliers de Chabot regroupés à Saint-Laurent ont célébré leur ancêtre, Mathurin? Des souvenirs qui s'estompent déjà dans notre mémoire. Ce livre permettra de les alimenter comme nous ravivons les flammes du foyer. Pussions-nous dégager les leçons de ce passé illustre façonné par la foi, le courage et la fidélité!

Le Président est de la lignée de Jean

Comme la plupart des Chabot présents à la fête, Paul-Eugène portait une carte verte. Il est un descendant de Jean, fils de Mathurin. Cette lignée semble dix fois plus nombreuse que celle de Michel ou de Joseph.



Le président de la fête,
M. Paul-Eugène Chabot
et son épouse, Yvonne
Boucher. (Photo :
Michel Létourneau)

Une partie de cette lignée a toujours eu des représentants à Saint-Laurent. L'ancêtre Mathurin, propriétaire d'une terre à Saint-Pierre depuis 1665, en avait acheté deux autres à Saint-Laurent, une en 1674 et l'autre en 1676. L'une d'elles est encore occupée aujourd'hui par Armand Chabot, le frère de Paul-Eugène.

Pour célébrer la fête des Chabot, la terre d'Armand constituait le site idéal de rassemblement des descendants de Mathurin. Dominant le village et située à proximité de l'église et de l'école, la terre d'Armand reçut de nombreux visiteurs qui se baladaient paisiblement sur le sol ancestral.

Les ancêtres paternels de Paul-Eugène

Mathurin a épousé Marie Mésangé le 17 novembre 1661 à Québec.

1. Jean a épousé Éléonore Énault le 17 novembre 1692 à Saint-Pierre.
2. Jean a épousé Geneviève Bouffard le 11 novembre 1737 à Saint-Laurent.
3. Joseph a épousé Thérèse Gosselin le 23 août 1773 à Saint-Laurent.
4. Joseph a épousé Victoire Lapointe le 30 juillet 1804 à Saint-Laurent.
5. Bernard a épousé Nathalie Labrecque le 5 avril 1842 à Saint-Laurent.

6. Bernard a épousé Auxilia Plante le 30 janvier 1883 à Saint-Laurent.
Vingt enfants nés de ce mariage : Bernard 1883-10-22, Adélarde 1884-10-27, Hermogène 1886-01-21, Blanche 1887-03-08, Blanche 1888-01-25, Maria 1889-03-05, Marie-Caroline 1890-03-01, Jean Frédéric 1891-05-05, Eugène 1892-05-13, Albertine 1893-12-23, André 1895-02-03, Bernadette 1896-06-05, Avila 1897-12-02, Adalbert 1899-03-20, Elmina 1900-03-13, Lucienne 1902-03-29, Paul 1903-10-07, Irène 1905-07-15, Émilien & Henri 1908-01-23.
7. Eugène a épousé en premières noces Laetitia Plante, le 17 juin 1918 à Saint-Laurent.



La journée de profession de sœur Denise en 1958 chez les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie. De gauche à droite, sœur Denise, Paul-Eugène, M. Eugène Chabot, sœur Candide, René et l'abbé Lucien Chabot.

Quatorze enfants issus de ce mariage : Pierre 1919-08-07, Germaine 1920-11-08, Gabrielle 1922-02-23, Paul-Eugène 1924-04-29, Lucien 1925-06-13, Marie-Blanche 1926-11-15, Armand 1928-05-04, Marie-Thérèse 1929-05-05, Félix 1930-11-19, Laetitia 1932-02-23, Candide 1933-04-08, Hélène 1934-08-26, Denise 1938-07-23, Jean-Guy 1939-12-30.

À Saint-Laurent, le 17 juin 1940, M. Chabot épouse Bernadette Plante, la sœur de sa première femme.

Ils auront six enfants : René 1942-06-25, René 1943-10-23, Céline 1945-11-16, André 1948-06-25, Gaétane 1951-07-10, Lise 1953-09-06.



Photo de la famille de M. Eugène Chabot prise en 1972 après le décès, en hiver, de l'abbé Lucien et le décès, à l'automne, de M. Eugène Chabot.

Première rangée, de gauche à droite: Gaétane, sœur Candide, Marie-Thérèse, Mme Eugène Chabot (Bernadette Plante), Germaine, sœur Denise, Lise.

Rangée à l'arrière: René, Paul-Eugène, Céline, Armand, Félix, Hélène, André, Pierre, Laetitia, Jean-Guy.

(Photo: Charles-H. Leclerc)

8. Paul-Eugène a épousé Yvonne Boucher (Élisée et Anna Dallaire) le 12 août 1950.

Ils ont cinq enfants: Alain 1951-06-24, Laval 1953-10-03, Odette 1954-10-09, Claude 1956-06-21 et Julie 1964-09-15.

Notre Vice-Président est de la lignée de Michel

Notre Vice-Président, Odilon, portait avec fierté sa carte rouge. Il est un descendant en ligne directe de l'aîné des fils de Mathurin, Michel. Cette lignée a toujours eu des représentants à Saint-Pierre. Beaucoup ont dû quitter l'île, mais c'est avec plaisir qu'ils y reviennent. Plusieurs Chabot se rappelleront avec plaisir l'éloquence avec laquelle notre Vice-Président a fait l'éloge de la famille Chabot à la fin de la célébration eucharistique.



La lignée de Joseph

Des cartes bleues, il y en avait peu à la fête des Chabot. Et pour causes : cette lignée est la moins nombreuse apparemment et la plus dispersée. Cela était évident sur la grande carte du local de généalogie. Pour une épingle bleue qui indiquait où demeuraient les membres de cette lignée, nous trouvions une dizaine d'épingles vertes et une ou deux épingles rouges.

Cette carte était vraiment intéressante. D'un seul coup d'œil, nous pouvions obtenir une idée assez juste de l'expansion des familles des fils de Mathurin à travers le pays. Elle a été rendue possible grâce au travail de bénédictin de nos chercheurs.

GÉNÉALOGIE D'ANDRÉ, FILS DE LUCIEN CHABOT, L'OCCUPANT DU BIEN ANCESTRAL À SAINT-PIERRE

Le premier couple

Mathurin Chabot naquit à Saint-Hilaire, évêché de Poitiers en France vers 1636. Il était le fils de Jean Chabot et de Jeanne Rodé. Mathurin

arriva à Québec probablement à l'été 1659 et s'établit au Sault-au-Matelot. Son acte de mariage se trouve aux registres de Québec en date du 17 novembre 1661. Il épousait alors Marie Mésangé, fille de Robert et de Madeleine Lehoux. Les Chabot sont du Perche par Marie Mésangé et du Poitou par Mathurin.

Mathurin semble avoir travaillé pour le compte de Toussaint Toupin au Sault-au-Matelot jusqu'en 1665. Selon le greffe Vachon, le 15 juillet 1665, Mathurin achetait une terre de deux arpents à l'Île d'Orléans. Léon Roy signale que cette terre se situe à Saint-Pierre et correspond à nos cadastraux actuels 114, 116 et 117.

1. *Mathurin, 1636-*

Marie et Mathurin eurent quatorze enfants : Michel 28-12-1662, Pierre 1665 : il vivra à Illinois, Joseph 1666-1738, Jean 1667-1727 : il a élevé 12 enfants à Saint-Laurent, Mathurin 1669-1691 : il fut tué par les Iroquois, Antoine 1670-1702 : prêtre et curé à Sainte-Anne, Marie 1671-1703 : elle a épousé Charles Pouliot à Saint-Laurent, François 1673-1703, Françoise 24-02-1674, Anne du 13 avril au 7 mai 1676, Françoise du 7 au 21 mai 1677, Marie-Louise 1681-1756, Marguerite 1682-1703, Françoise 1684-1687.

2. *Michel, 1662-*

(Mathurin et Marie Mésanges) épouse en premières noces Thérèse Legardeur dont il a une fille Marie-Thérèse ; épouse en secondes noces Angélique Plante le 23 janvier 1690 à Château-Richer. Ils auront 15 enfants : Angélique 1691-1694, Marguerite 1692-...., Élisabeth 1693-1752 : célibataire, Ursule 1694-1736 : célibataire, André 1695-.... : vivra à Montréal, Michel 1697-1698, Michel 1698-1761, Nicolas 26 sept.-20 oct 1700, Pierre 1702-1726, François 1704-1785, Charlotte 1706-...., Jean-Baptiste 1708-...., Augustin 1711-1726, Joseph 1712-...., Geneviève 1713-.... .

3. *François 1704-1785*

(Michel et Angélique Plante) épouse Ursule Ferland, veuve de Jean Peltier, le 13 février 1730 à Saint-Pierre.

Cinq enfants issus de ce mariage : Angélique 1730-11-29, Ursule 1732-1800, Pierre-Marie 1733-03-29, Joseph 1734-06-10, Augustin 1736-07-12 - 1820-05-13.

4. *Augustin 1736-1820*

(François et Ursule Ferland) épouse Marie-Marguerite Noël (Ignace et Marie Crépeau) le 13 janvier 1764 à Saint-Pierre.

Deux enfants : garçon anonyme 1766-09-02, François-Marie 1770-05-17.

5. *François 1770–1842*

(Augustin et Marguerite Noël) épouse Madeleine Turcot (Jean-Baptiste et Marie-Anne Bourré) le 21 juin 1803 à Saint-Pierre.

Deux enfants : Madeleine 1804-06-18, décédée le trois mai 1857, et François né le 7 octobre 1807 et décédé le premier décembre 1888.

6. *François, 1807–1888*

(François et Madeleine Turcot) épouse Geneviève Couture-Lamonde (Joseph et Agathe Aubin) le 9 février 1829 à Saint-Pierre.

neuf enfants : Esther 1829-12-13, Joseph 1832-12-21 – 1832, Geneviève 1835-12-15, Marie 1839-12-25, Octave 1842-10-07, Marguerite 1846-06-10, Lazare 1850-05-03, Rose 1853-08-29, Philomène 1856.

7. *Lazare, 1850–1894*

(François et Geneviève Couture) épouse Marie-Julie Plante (Jacques et Marie-Firmine Langlois) le 8 février 1876 à Saint-Pierre.

Ils ont neuf enfants, 7 garçons et 2 filles : Napoléon 1878-03-19, Philéas 1879-09-02, Lazare-Alphonse 1881-11-16, Pierre-Télesphore 1883-03-31, David-Onésime 1884-04-03, Pierre-Phydime 1886-09-08, Jules 1888-04-19, Marie 1890-12-07, Eugénie-Alvine 1893-01-29.

8. *Napoléon 1878–1936*

(Lazarre et Julie Plante) épouse Philomène Lachance (Edmond et Vitaline Tailleur) le 24 janvier 1905 à Saint-Pierre.

Treize enfants issus de ce mariage : Lucien 1905-12-13, Odilon 1906-12-17, Lucie 1908-04-12, Armand 1909-10-28, Adrienne 1911-11-20, Roland 1913-06-17, Claire 1914-11-08, Camille 1916-03-25, Maria 1917-06-25, Marie-Paule-Eva 1918-10-15, Paul-Henri 1920-08-22, Joseph-Aimé 1921-11-13, Napoléon-Raymond 1923-01-26.

9. *Lucien 1905–*

(Napoléon et Philomène Lachance) épouse Alphonsine Godbout (Louis et Emma Plante) le 29 janvier 1938 à Saint-Pierre.

Dix enfants nés de ce mariage : Annette 1938-10-28, Céline 1940-03-14, Michel 1942-02-21, André 1944-02-10, Lisette 1945-03-21, Madeleine 1946-07-19, Marcelle 1948-04-26, Jean-Pierre 1950-04-16, Hélène 1951-04-17, Jean-Marie 1954-04-26.



Le 40^e anniversaire de mariage de M. et Mme Lucien Chabot en 1978. Dix enfants portés au baptême, tous vivants, Michel, le troisième de la famille, n'apparaît pas sur cette photographie.

Première rangée de gauche à droite : Annette (l'ainée), Mme Lucien Chabot, née Alphonsine Godbout, M. Lucien Chabot, Céline (2^e).

Rangée à l'arrière : Lisette (5^e), Jean-Marie (10^e), Marcelle (7^e), André (4^e), Madeleine (6^e), Jean-Pierre (8^e), Hélène (9^e)

(Photo : Charles-H. Leclerc)

10. André, 1944-

(Lucien et Alphonsine Godbout) épouse Yolande Giroux (Armand et Hilda Gingras) le 11 juillet 1970 à Saint-Thomas de Villeneuve.

Ils ont deux enfants : Annie 1974-03-20 et Karina 1978-01-05.

Bibliographie

Archives de la paroisse de Saint-Laurent et de Saint-Pierre.

FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 71-74.

- GOSSELIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, premier volume, 322 pages, pp. 132-155.
- LACHANCE, Paul-Henri, *Les Chabot au Canada, nos ancêtres*, l'Éditeur officiel du Québec, juin 1979, 52 pages.
- Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française*, Québec, 1909, 132 pages, page 73.
- ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & Fils, Montréal, 1978, 496 pages.

**LA FÊTE DES CÔTÉ
À
SAINT-PIERRE
le 4 août 1979**

Avec la collaboration de
Mme Rosanne GAGNON,
épouse de M. René CÔTÉ

Les Côté à Saint-Pierre

Les Côté figurent dans les familles pionnières de Saint-Pierre. Dès 1689, le Sieur de Villeneuve, ingénieur du roi, signale que Jean, Noël, Mathieu et Martin Côté — quatre des cinq fils de Jean, l'ancêtre qui réside à Beauport — habitent Saint-Pierre. Les frères Côté ont des terres acquises au cours des années 1663 à 1668 principalement des Ursulines de Québec et de Charles de Lauzon-Charny. Ces terres, quasi voisines, sont situées à l'ouest de l'église.

Numéro et propriétaire de la terre indiquée par Villeneuve en 1689	Dans le volume : « Les Terres de l'Île d'Orléans : 1650/1725 » de Léon Roy, publié en 1978.	
	Le numéro de la terre	Les numéros cadastraux actuels
11. Jean Côté	49	la moitié ouest de 132 plus le quart est de 133
12. Jean Côté	48	un sixième ouest de 131 et la moitié est de 132
13. Jean-Baptiste Couture	46 et 47	127 à 130 plus un sixième est de 131
14. Noël Côté	45	126
15. Mathieu Côté	43 et 44	124 et 125
terre non indiquée	42 Jean Côté	121, 122 et 123
16. Thomas Rondeau	41	120
17. Martin Côté	40	118 et 119
18. Mathurin Chabot L'église	39	114, 116 et 117

Il semble que les descendants de Martin aient été fortement intéressés par la vie publique. De fait, les actes de sépulture de Pierre (1703-1760) et de Joseph (1730-1780) signalent qu'ils furent « capitaines de milice ». Ce titre équivaut à celui de maire, fonction exercée autrefois avant la création de la municipalité de Saint-Pierre, érigée le premier juillet 1845. Pendant les années 1884 et 1885, Amédée Côté fut maire de Saint-Pierre, rôle qui sera exercé par son petit-fils, Jean-Marie Côté en 1957 jusqu'à sa mort survenue accidentellement le 22 mai 1958. À son décès, Monsieur Côté était Vice-Président et membre de l'exécutif depuis la fondation de la Coopérative dont il était un des vingt-cinq membres pionniers dès février 1940.

La formation du comité de la fête familiale

Madame Pierrette Méthot-Laraby, directrice du projet *Canada au travail*: « Fêtes familiales du tricentenaire », a joué un rôle très actif non seulement dans la formation du comité de la fête des Côté mais aussi dans



Sur la terre ancestrale de Jean dit «le frisé».
M. et Mme René Côté en sont les actuels propriétaires.

(Studio Georgette)

la composition d'autres comités de fêtes familiales en 1979. À n'en point douter, Pierrette demeure une cheville ouvrière de première importance de la fête des Côté qui lui sont très reconnaissants pour son travail de recherches familiales de 176 pages, publié à l'occasion de la célébration familiale du quatre août 1979.

Le comité d'organisation

<i>Président :</i>	Eugène Côté	Beauport
<i>1^{er} Vice-Président :</i>	Laurent-Paul Côté	Saint-Léonard, Port.
<i>2^e Vice-Président :</i>	Abbé Dominique Côté	Saint-Raymond, Port.
<i>Secrétaire :</i>	Pierrette Méthot-Laraby	Saint-Pierre
<i>Trésorier :</i>	Wilfrid Côté	Charlesbourg
<i>Directeur :</i>	René Côté	Saint-Pierre
<i>Directrice :</i>	Rosanne Gagnon-Côté	Saint-Pierre
<i>Hôtesse :</i>	Ginette Lizotte	Beauport
	Manon Faucher	Beauport
	Maryse Côté	Saint-Pierre
	Johanne Rioux	Saint-Pierre
	Diane Côté	Beauport
	Denise Brière	Beauport

PROGRAMME

- 13 h 00 Rencontre sur la terre ancestrale de Jean Côté dit «le frisé» et de Marie-Anne Langlois.
- 14 h 00 Messe d'action de grâces concélébrée par les descendants de Jean Côté et d'Anne Martin.
- 15 h 00 Signature du livre d'or par les participants à la fête.
- 16 h 00 Dévoilement d'une plaque commémorative — Vin d'honneur.
- 18 h 00 Banquet à l'Aréna de Giffard.
- 19 h 00 Spectacle folklorique par la troupe «Les Tourbillons» de Beauport.
- 21 h 00 Soirée récréative: musique canadienne et disco.

Au premier plan, Mme Jean-Marie Côté, ex-proprétaire du domaine des Côté, sa fille, Céline et son mari, Jean-Guy Létourneau qui a dans ses bras son fils, Martin. En avant de leurs parents, Karina et Nancy portent fièrement leur robe de fête. (Studio Georgette)



« Nous voilà, chez-nous!... »

Le quatre août 1979, dès huit heures et trente du matin, les Côté, vêtus de lin et de coutil blanc, coiffés de « capine » et de chapeau de paille, affluaient de toutes parts à Saint-Pierre. Même si les cousins-cousines n'étaient pas attendus à si bonne heure pour fêter gaiement les trois cents ans, le comité d'organisation n'était pas pris à l'improviste. Les descendants de Jean et d'Anne Martin étaient accueillis sur la terre de René et de Rosanne qui, de concert avec le comité, n'avaient rien ménagé pour faciliter l'arrivée des visiteurs. Des banderoles qui souhaitaient la « bienvenue aux familles Côté », des drapeaux du Canada et du Québec, des décorations multicolores, un stationnement spacieux, un bureau d'accueil fonctionnel et chaleureux, un coin de généalogie très serviable, un service d'ambulanciers, un bar, des cantines mobiles, des hôtesse dévouées et gracieuses, tout nous conviait à la fête familiale et favorisait les échanges fraternels.

Le Président souhaite la bienvenue.

(Studio Georgette)



Mot de bienvenue du Président

Au milieu de cette affluence des Côté et au tout début de l'après-midi, le président Eugène Côté souhaitait la plus cordiale bienvenue. Pour la bonne marche de la fête, il précisait le programme, signalait les différents services offerts aux invités, présentait les prêtres qui concélébreraient la messe et donnait des directives au sujet de la route à suivre pour que tous puissent se rendre souper et veiller avec facilité à l'Aréna de Giffard.

La célébration eucharistique

Puisque le soleil était au rendez-vous, la célébration eucharistique s'est déroulée sur la ferme ancestrale, à l'extérieur, tout près du coteau.

C'est avec enthousiasme que la grande famille Côté a célébré l'action de grâces et participé à la messe en se servant d'une brochure de douze pages mise à la disposition de l'assemblée. Le chant d'entrée : « Seigneur, nous arrivons des quatre coins de l'horizon » traduisait adéquatement les

Durant la messe, M. Wilfrid Côté fait la lecture de l'épître.

(Studio Georgette)



sentiments des Côté venus de tout le Québec (Abitibi, Asbestos, Beauce, Charlevoix, Côte-Nord, Cap-Chat, Gaspé, Hull, Kamouraska, Lac Saint-Jean, Montréal, Québec et la région, Plessisville, Saguenay, Sherbrooke, Sainte-Anne des Monts, Victoriaville), d'Ottawa, de l'Ontario et des États-Unis.

Les textes des lectures et l'homélie prononcée par dom Claude Côté, bénédictin de l'Abbaye de Saint-Benoît du Lac ne pouvaient pas mieux exprimer notre reconnaissance familiale à Dieu, notre père, ce Dieu fidèle qui nous a donné « un pays d'abondance et de repos » ; ils rendaient grâce à Dieu, notre père, qui nous a révélé par son Fils toute la profondeur de son dessein d'amour qui est de « devenir son peuple et des croyants grâce à l'Esprit Saint » (Éphésiens I, v. 3-13).

Le rassemblement fraternel des Côté indiquait sans équivoque que le commandement de l'amour donné par le Seigneur (Jean XV, v. 17) était vécu par les descendants de Jean et d'Anne Martin.

Dom Claude Côté, bénédictin de l'Abbaye de Saint-Benoît du Lac. (Studio Georgette)





Les concélébrants à l'élévation de l'hostie.

(Studio Georgette)

Ce que plusieurs ont fort apprécié à la messe c'est le fait, qu'au *memento des défunts*, nous ayons prié nommément pour le premier couple ancestral, leurs enfants et leurs conjoints :

« Louis Côté et Élisabeth Langlois, Martin Côté et Suzanne Pagé, Mathieu Côté et Élisabeth Gravel, Jean Côté et Anne Couture Geneviève Verdon, Noël Côté et Hélène Graton, Simone Côté et Pierre Soumande, Louise Côté et Jean Grignon, Marie Côté et notre ancêtre à nous tous : JEAN CÔTÉ ET ANNE MARTIN. »

Le refrain : « Vivre debout, découvrir la vie, se donner la main pour rebâtir le monde » vint clore cette cérémonie intense par sa profondeur surnaturelle et les événements de fierté familiale rappelés et vécus ensemble en ce jour mémorable.

Le dévoilement du monument

Un satin doré recouvrait le monument soigneusement enrubanné. Des ballons multicolores attendaient le moment officiel du dévoilement

pour s'élever dans le ciel et proclamer la reconnaissance due aux aïeux. Le maître de cérémonie, Gilbert Jalbert et le propriétaire de la terre ancestrale, René Côté surent remplir leur mandat avec dignité et sobriété.

Le moment par excellence de la fête reste celui du dévoilement du monument accompli par le président de la fête, Monsieur Eugène Côté et son épouse, Georgette Ferland. Qui pourra décrire ce que chacun a vécu en ce moment si solennel pendant cette chaude journée du quatre août 1979?... Quel enthousiasme des Côté pour applaudir ce geste historique!... Quelle précipitation pour voir de plus près ce monument constitué d'une roche trouvée par René sur sa terre!... Ce mémorial, comprenant une plaque fixée sur un agrégat, reste une curiosité minéralogique intéressante. Le comité de la fête des Côté a eu l'heureuse initiative d'utiliser des matériaux naturels et ce monument reste une inspiration pour les autres familles qui célébreront leurs aïeux.

Nous pensons que la fête a regroupé environ 2500 Côté venus célébrer leurs ancêtres et honorer d'une façon spéciale le premier couple ancestral, Jean Côté et Anne Martin.

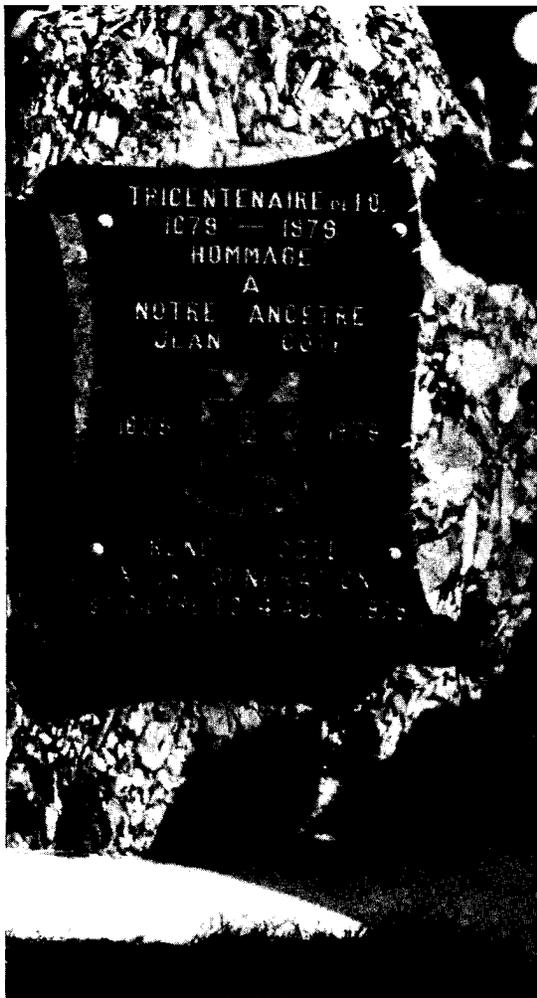
La joie de vivre avec l'abbé Dominique Côté.

(Studio Georgette)





Le président de la fête, M. Eugène Côté et son épouse, Georgette Ferland.
(Studio Georgette)



Bénédictio du monument par le Révérend dom Claude Côté.

(Studio Georgette)





Au premier plan, de gauche à droite : M. René Côté, Madame Georgette Ferland-Côté,
Mme Rosane Gagnon-Côté, M. Eugène Côté. (Studio Georgette)

Le président de l'Assemblée nationale, M. Clément Richard et son épouse dégustent le vin
d'honneur avec M. et Mme Eugène Côté. (Studio Georgette)



Comme de vrais seigneurs, Monsieur et Madame Eugène Côté, Monsieur et Madame René Côté se prêtèrent de bonne grâce à poser, à se mêler à l'assemblée et à échanger avec le plus de cousins-cousines possible.

Ensuite, un vin d'honneur réjouissait les cœurs et auréolait cette magnifique réussite familiale. Des Côté, il y en avait partout... nous n'en croyions pas nos yeux !... Quelle fête merveilleuse !... Comme nous étions heureux !...

À l'aréna de Giffard

Pour le banquet et la soirée, le comité d'organisation a cru bon unir sous un même toit la grande famille Côté. La chaleur torride, le déplacement des invités et, pour les plus éloignés, la perspective imminente du retour firent en sorte que la grande famille s'est brusquement réduite à 1200 descendants. C'était tout de même formidable.

Au terme des agapes, Monsieur Jean-Guy Létourneau, maître de cérémonie pour la circonstance, présentait le comité d'organisation et invitait le Très Honorable Jean-Pierre Côté, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec à adresser la parole. En des termes bien sentis, le Lieutenant-Gouverneur fit l'éloge de nos aïeux et félicita chaleureusement les responsables de cette splendide journée de reconnaissance.



À l'Aréna de Giffard.

(Studio Georgette)



Nos sept hôteses.

(Studio Georgette)

Par la suite, le comité d'organisation profita de la circonstance pour donner en premier lieu une plaque commémorative et des fleurs à M. et Mme René Côté, les hôtes de la fête, et une plaque commémorative à la personne la plus âgée participant à la fête. Les 87 ans de Mme Côté-Gravel de Val Bélair lui méritèrent cet honneur.

Appréciation de la fête

La soirée, occupée à la danse et aux échanges d'idées, s'est terminée aux petites heures du matin. La fête des Côté reste une grande réussite d'accueil, de partage et de fraternité. Le comité d'organisation a reçu des remerciements et des lettres d'éloges unanimes; aussi, garde-t-il la conviction d'avoir réalisé un grand rêve ou une ambition légitime que portaient en leur cœur plusieurs descendants de Jean et d'Anne Martin.



Mme Côté-Gravel et sa famille.
(Studio Georgette)



Rosanne Gagnon et son mari, René Côté,
reçoivent une plaque commémorative des
mains d'Éric Laraby et de Pierre Méthot.
(Studio Georgette)

GÉNÉALOGIE DE RENÉ CÔTÉ

1. *Jean, -1661*

Au printemps de l'année 1634, Jean Côté traverse l'océan en compagnie d'un groupe de colons du Perche, recrutés par Robert Giffard, le seigneur de Beauport. Il s'établit à Québec, au coin des rues actuelles de Buade et du Trésor.

Le 15 novembre 1635, Jean Côté fils d'Abraham épouse Anne Martin à l'église Notre-Dame. Robert Giffard et Guillaume Couillard sont les témoins de ce mariage béni par le Révérend père Charles Lalemand, jésuite. Au cours des quinze années qui suivent, huit enfants naîtront :

Louis 1636-10-25, Simone 1637-12-09, Martin 1638-07-12, Mathieu 1642-07-06, Jean 1644-02-25, Noël 1646-05-04, Marie 1648-01-12, Louise 1650-04-18.

Le 5 février 1645, Jean Côté reçoit en concession une terre de trois arpents de front par 126, sur le bord du fleuve, dans la seigneurie de Beauport. En 1652, il obtient un nouveau terrain de cinq arpents, 79 perches par dix arpents de profondeur au bourg Du Fargy (Giffard à l'envers) près de la rivière Beauport, au nord de l'église actuelle. Jean Côté meurt à Beauport, le 28 mars 1661. Il doit avoir environ 60 ans. Aucun de ses garçons n'est marié à ce moment, Simone est mariée depuis 11 ans, sa fille Marie est décédée treize jours après sa naissance et Louise, qui a presque 11 ans, demeure à la maison.

2. *Martin, 1638–1710*

(Jean et Anne Martin) épouse Suzanne Pagé à Château-Richer le 25 juillet 1667.

Ils eurent six enfants donc cinq se sont mariés: Marguerite, mariée à André Parent à Saint-Pierre, le 23 octobre 1692; P.-Martin, marié à Marie Baillargeon le 31 janvier 1707 à St-Pierre; Jean, baptisé en 1670, marié à Marie-Anne Langlois le 8 février 1694 à Beauport, il sera inhumé le 16 mars 1739 à Québec; Élisabeth, mariée à Pierre Pichet le 26 novembre 1703 à Saint-Pierre; Marie, mariée à Guillaume Couture à Saint-Pierre le 7 février 1691. Sépulture de Martin le 23 août 1710 à Saint-Pierre.

3. *Jean dit «le frisé» 1670–1739*

(Martin et Suzanne Pagé) épouse Marie-Anne Langlois le 8 février 1694 à Beauport.

Ils eurent au moins douze enfants: Marie-Anne 1694-12-16, Marie-Madeleine 1696-08-07, Marie-Thérèse 1698-09-21, Jean 1701-02-08, Pierre, né le 26 avril 1703 et décédé le 31 juillet 1760; Geneviève 1705-09-20, Paul 1707-11-24, Marie-Hélène 1710-03-20, Basile 1712-08-24, Joseph 1714-12-29, Marie-Louise 1716-10-10, Gabriel 1719-07-13.

Les lots cadastraux numéros 75 et 76 appartiennent aux Côté depuis le 6 mars de l'année 1700, ayant été acquis par Jean, dit «le frisé».

4. *Pierre, 1703–1760*

(capitaine de milice)

(Jean et Marie-Anne Langlois) épouse Marguerite Delage (Charles et Marguerite Plante) le 18 février 1726 à Saint Laurent.

Onze enfants retracés dans les registres: Jean-Baptiste 1726-12-01, Pierre 1728-03-23, Joseph-Marie 1730-03-04, Gabriel 1732-05-09, Louise 1734-07-31, Marie-Joseph 1737-05-01, Geneviève 1739-08-25, Joseph, marié à Thérèse Ferland le 28 janvier 1765 à Saint-Pierre et inhumé «le 29 avril 1780 dans l'église de Saint-Pierre du côté de l'évangile dans le nef près du chœur muni des sacrements de pénitence et d'extrême-onction seulement, la violence de la maladie lui ayant empêché de recevoir l'eucharistie» (extrait des registres); Marie-Louise, mariée à André Prévost le 16 août 1769 à Saint-Pierre; Marguerite 1745-08-20 et Philippe 1752-06-01.

5. *Joseph 1730-1780*

(capitaine de milice)

(Pierre et Marguerite Delage) épouse Thérèse Ferland (Jean et Hélène Crépos) le 28 janvier 1765 à Saint-Pierre.

Voici la liste de cinq enfants nés de ce couple qui se sont mariés à Saint-Pierre: Thérèse, mariée en 1786 à Ignace Paquet; Angélique, mariée en 1792 à Basile Thivierge; Madeleine, mariée en 1794 à François Simard; Joseph, marié, à Marie Martel en 1800; Josette, mariée à Barthelémy Paquet en 1803.

6. *Joseph, 1775-1860*

(Joseph et Thérèse Ferland) épouse Marie Martel (Ignace et Angélique Crépeau) le 22 septembre 1800 à Saint-Pierre.

Quatre de leurs enfants se sont mariés à Saint-Pierre: Théotiste Côté mariée à Pierre Roux le 27 juillet 1830, Scholastique Gosselin mariée à Joseph Côté le 26 octobre 1830, Marthe mariée à Louis Gendreau le 29 août 1837, et Magloire marié à Marie-Marthe Goulet le 26 mai 1846.

7. *Joseph, 1802-1885*

(Joseph et Marie Martel) épouse Scholastique Gosselin (Laurent et Geneviève Drouin) le 26 octobre 1830 à Saint-Pierre.

Au moins neuf enfants nés de ce mariage dont sept se sont mariés à Saint-Pierre: Geneviève, mariée à J.-Basile Goulet le 10 juillet 1855; Philomène, mariée à Narcisse Drouin et Joseph-Octave marié à Apoline-Céline Goulet le 18 février 1862; Édouard, marié à Luce Dion le 24 février 1862 à Saint-François; Marie-Céline, mariée à Narcisse-Napoléon Roberge le 26 janvier 1869; Frédéric-Amédée, marié en premières noces en 1870 à Marie-Edélire Nolin et en secondes noces en 1890 à Adéline Tailleur comme nous le verrons à la huitième génération; Georges, marié à Delvina Roberge le 7 février 1871; François-Xavier, marié à Marie Ferland le 30 janvier 1877. Alphonse-Benoît est devenu prêtre et monseigneur.

8. *Frédéric-Amédée 1839-1900*

(Joseph et Scholastique Gosselin) épouse, en premières noces, Marie-Edélire Nolin (Augustin et Marie-Edélire Beaudoin) le 22 novembre 1870; épouse, en secondes noces, Adéline Tailleur (Prosper et Victoire Cantin) le 17 février 1890 à Saint-Pierre.

Trois enfants nés du premier mariage : Adéline, mariée à Arthur Gagnon le 7 juillet 1896 à Saint-Pierre ; Amédée, marié à Geneviève Gagnon le 11 juillet 1899 à Saint-Pierre ; Marie, mariée à Alphonse Mercier le 24 juin 1907 à Sainte-Anne de Beaupré.

Trois enfants nés du second mariage : Alphonse marié à Yvette Bonneau à Québec en 1979 ; Joseph, célibataire et Édouard, marié à Antoinette Pineault en 1950 à Montréal.

9. Amédée 1872-1919

(Amédée et Édylire Nolin) épouse Geneviève Gagnon (Édouard et Marie Leclerc) le 11 juillet 1899 à Saint-Pierre.

Onze enfants nés de ce mariage : Marie-Anne, née le 18 juin 1900 et décédée le 7 juin 1901 ; Joseph-Amédée, né le 6 septembre 1901 et décédé le 5 novembre 1902 ; Gérard 1902-10-23, Agnès 1904-01-09, Alvine, née le 26 février et décédée le 6 août 1905 ; François-Albert, né le 9 mai 1906 et décédé le 23 janvier 1967 ; Jean-Marie, né le 24 juin 1907 et décédé le 22 mai 1958 ; Marie-Germaine 1909-01-29, anonyme masculin 1911-06-24, Eugénie 1916-12-18 et Robert 1918-01-04.

La famille de M. et Mme Jean-Marie Côté :

Première rangée : Céline (8^e enfant), M. et Mme Jean-Marie Côté (née Marie Jeanne Noël), Yvan (7^e).

Deuxième rangée : Jean-Louis (1^{er}), Jeannine (2^e), Henri (5^e), René (4^e), Colette (6^e) et Roger (3^e).



10. *Jean-Marie, 1907–1958, (maire)*
(Amédée et Geneviève Gagnon) épouse Marie-Jeanne Noël (Louis et Marie Gosselin) le 7 janvier 1929 à Sainte-Pétronille.

Huit enfants nés de ce mariage : Jean-Louis, né le 2 décembre 1929, épouse, en premières noces, Cécile Talbot à Québec en 1955 et en secondes noces, Cécile Léger le 3 juin 1967 à Québec. Jeannine, née le 19 avril 1931, épouse René Lizotte le 27 septembre 1952 à Saint-Pierre. Roger, né le 7 septembre 1932, épouse Thérèse Guillot le 26 septembre 1959 à Courville. René, né le 13 avril 1935, épouse Rosanne Gagnon le 4 octobre 1958 à Saint-François. Henri, né le 22 octobre 1936, épouse Jocelyne Marcoux le 4 mai 1968 à Québec. Colette, née le 29 mars 1938, épouse Jean-Guy Faucher le 27 avril 1956 à Saint-Pierre. Yvan, né le 13 février 1940, épouse Georgette Morin le 2 septembre 1967 à Saint-Pierre. Céline, née le 29 décembre 1941, épouse Jean-Guy Létourneau à Saint-Pierre le 7 octobre 1967.

11. *René, 1935*
(Jean-Marie et Marie-Jeanne Noël) épouse Rosanne Gagnon (Gérard et Eugénie Lemelin) le 4 octobre 1958 à Saint-François.

Quatre enfants nés de ce mariage : Jean 1959-11-20, France 1960-12-29, Maryse 1963-04-26 et Fabien 1964-07-27.

Bibliographie

- FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 85-90.
- GOSSÉLIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, premier volume, 322 pages, pp. 207-211.
- , *Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française*, Québec, 1909, 132 pages, pp. 75-77.
- MÉTHOT-LARABY, Pierrette, *La Fête des familles Côté*, 4 août 1979, l'Éditeur officiel du Québec, juillet 1979, 176 pages.
- Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans*, par René Bureau, Jean Dumas et C.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages.
- ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650–1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages, pp. 35-45.
- LORTIE-PARENT, Marie-Jeanne et son fils Jean-Pierre Parent, *Deux coqs m'ont raconté...*, imprimerie Paul Veilleux limitée, 5 Courcellette, Québec, 1979, 232 pages, pp. 118-119 et p. 128.

LA FÊTE DES FERLAND
À
SAINT-PIERRE
le 21 juillet 1979

Avec la collaboration de
Madame Monique ASSELIN-FERLAND
et du Rév. Paul-Émile FERLAND, eudiste

Les préparatifs de la fête

Le 16 octobre 1978 se déroulait la première assemblée préparatoire à la fête du tricentenaire de l'arrivée des Ferland à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans. Assistaient à cette réunion, le Révérend père Paul-Émile Ferland, eudiste, le Révérend père Armand Ferland, rédemptoriste, Mesdames Géraldine Berthiaume, Pauline Crépault, Élizabeth Ferland, Gemma Ferland, Hélène Ferland-Maranda, Louise Ferland, Monsieur et Madame Gérard Ferland et Messieurs Jean et Marius Ferland.

Dès novembre, nous expédions 2500 lettres aux Ferland pour les informer qu'il y aurait une fête de la grande famille le 21 juillet 1979 à Saint-Pierre, Île d'Orléans, lieu d'origine de tous les Ferland et nous demandions des renseignements généalogiques pour la publication de l'histoire familiale. En mars, nous étions capables de communiquer notre programme, de recevoir les inscriptions et de faciliter le séjour des Ferland par notre comité d'hébergement.

Responsables du tricentenaire des Ferland**L'EXÉCUTIF**

<i>Président :</i>	Paul-Émile Ferland, eudiste	Saint-Laurent
<i>Vice-Présidente :</i>	Louise Ferland-Paquet	Saint-Pierre
<i>Secrétaire-trés. :</i>	Monique Asselin-Ferland	Saint-Pierre
<i>Secrétaire-adjoint :</i>	Roger Deblois	Saint-Pierre

MEMBRES HONORAIRES

André Ferland, maire	Saint-Pierre
Bernard Lapointe, curé	Saint-Pierre

COMITÉ DES FÊTES

Gérard Ferland	Saint-Pierre
Jean Ferland	Québec
Thomas Ferland	Québec

COMITÉ DE GÉNÉALOGIE

Jeanne Ferland-Dubois	Montréal
Germain Ferland	L'Assomption
Louise Ferland-Paquet	Saint-Pierre
Paul-Émie Ferland	Saint-Laurent

COMITÉ D'HÉBERGEMENT

Françoise L.-Ferland	Québec
Lise Ferland-Deblois	Saint-Pierre

COMITÉ DES HÔTESSES

André Ferland	Saint-Pierre
Jacqueline Ferland-Vézina	Courville
Lise Ferland-Deblois	Saint-Pierre

PROGRAMME

- 9 h 00 Accueil: Joyeuse fête au pays des ancêtres!
- 11 h 00 Messe concélébrée par les abbés Ferland.
- 12 h 00 Vin d'honneur — Dîner.
- 16 h 00 Dévoilement du monument sur la terre des ancêtres.
- 18 h 00 Souper libre aux cantines.
- 20 h 00 Danse sous la tente.
- 24 h 00 Fin des activités de la journée — Heureux retour!

L'accueil

À neuf heures du matin, une procession d'automobiles qui nous arrivaient de toutes parts envahissait Saint-Pierre : les Ferland célébraient leur troisième centenaire. Les véhicules vinrent s'aligner à *la Route des Prêtres*, sur le terrain de Gérard Aubin, tout près de l'Hôtel de Ville où s'inscrivaient les invités.

À l'accueil, il y avait trois bureaux bien identifiés : celui de « Montréal et de l'Ouest Canadien » donnait un ruban rouge ; celui de « Québec et des environs », un ruban bleu ; celui de « la Beauce et du Sud du Québec », un ruban vert. À quelques pas de l'inscription, le local de la généalogie animé par Germain Ferland créait un intérêt certain. Ce coin de recherche, particulièrement apprécié des visiteurs, sut éclaircir quelques points obscurs et donner le vrai filigrane ancestral.



M. et Mme Armand Ferland, née Monique Asselin. Monique était secrétaire-trésorière de la fête des Ferland.

La célébration eucharistique

Pour faciliter notre participation à la célébration eucharistique, huit hôtesse distribuaient un texte de trois pages. La messe faisait siens les chants en latin si connus de nos ancêtres et de plusieurs parmi nous.

Dirigé par M. Paul-Eugène Chabot, le chœur de chant entonna pour l'entrée l'hymne de la reconnaissance chantée à l'occasion de grandes circonstances : le *Te Deum*. À ce retour aux sources, l'assemblée eut droit au rite de l'aspersion de l'eau bénite et au chant *Asperges me, Domine* terminé par l'oraison en latin. Le *Kyrie eleison* et le *Gloria in excelsis Deo* concluaient la première partie de la messe avant l'écoute de la parole de Dieu.

Le premier texte, puisé dans le livre de la Genèse (III, v. 2, 5-18), rappelant la séparation nécessaire d'Abraham et de Loth parce que « le pays ne suffisait pas à les faire vivre » ne pouvait pas ne pas nous rappeler l'exil nécessaire de l'Île d'Orléans de sœurs et de frères issus de familles nombreuses. L'évangile et l'homélie nous rendaient conscients des moments bénis que nous vivions en cette journée de fête et nous invitaient à porter vaillamment le flambeau de la foi, de la charité et de l'espérance de nos ancêtres, réalités vivantes trop souvent oubliées du patrimoine.

Comme jadis, la première partie du *Sanctus* était chantée après la préface tandis que la deuxième, le *Benedictus*, était exécutée après la consécration. D'un cœur unanime, l'assemblée proclamait le *Pater noster* et participait à l'*Agnus Dei*. Trillé avec brio, le *Panis angelicus* nous aidait à saisir la grandeur du geste posé à la communion, contribuait au recueillement et à l'action de grâces. À la fin de la messe, nous étions en mesure d'exprimer notre reconnaissance par le plain-chant de louange par excellence, le *Magnificat*.

Sans contredit, la célébration eucharistique a marqué un des sommets de notre fête. Nous tenons à en remercier les responsables : tout d'abord, l'équipe de la célébration eucharistique, les célébrants, le chœur de chant et l'organiste, Mademoiselle Odette Chabot, qui par la finesse de ses jeux d'orgue a apporté une contribution exceptionnelle. À leur surprise, plusieurs jeunes découvraient que leurs parents chantaient le latin, les mêmes chants entendus à la télévision lors du « couronnement » du Pape Jean-Paul II. Quel beau geste de transmission de l'héritage ancestral !

Vin d'honneur et le banquet

Rassemblés par le Seigneur dans la célébration eucharistique, nous étions plus que jamais heureux, fiers de nos ancêtres et de notre couple d'origine : François et Jeanne-Françoise Miloir. Sur le terrain de la municipalité, un vin d'honneur et un buffet froid vinrent cimenter notre amitié aromatisée de quelques discours. M. André Ferland, maire de Saint-Pierre, M. le juge Ferland de Québec, M. le juge Ferland de Montréal



Vue d'ensemble de la foule réunie : 1 300 personnes ont participé à la fête des retrouvailles.

et le Révérend père Paul-Émile Ferland, président de la fête, surent trouver les mots qui traduisaient bien nos sentiments de satisfaction, de découverte et notre joie de vivre. M. Thomas Ferland, maître de cérémonie, contribua pour une grande part à l'atmosphère de cordialité. Pendant le dîner, le comité tint à rendre hommage à trois personnes présentes âgées de 85 ans : Marie-Anne de Métabetchouan, Lac Saint-Jean, reçut une gerbe de douze roses, Josaphat de Montréal une peinture de la maison Ferland exécutée par Mme Germain Ferland, et le chanoine Lorenzo Ferland de Danville un fusain de la maison Ferland, œuvre de Jacqueline Bouchard.

Au terme de ces réjouissances fraternelles, spontanément, aidée par la disco, l'assemblée entonna le chant de Gilles Vigneault, devenu à toutes fins utiles notre hymne national en pareilles circonstances : « Gens du pays, c'est votre tour de vous laisser parler d'amour !... »

Le Révérend Père Paul-Émile Ferland, président de la fête, félicitant Mme Adjutor Ferland, la doyenne de notre rencontre.



Le « Je reviens chez nous » de Jean-Pierre Ferland constituait le meilleur chant familial apte à exprimer les sentiments fraternels de toute l'assistance comblée de bonheur.

Dévoilement du monument

L'organisation de la fête des Ferland est fort redevable à ses différents comités, à ses hôtes et à ses hôtesses pour le bon fonctionnement de la journée. Nous tenons à remercier d'une façon spéciale M. Gérard Aubin et M. Raymond Plante qui ont apporté une collaboration très appréciée à notre grande famille.

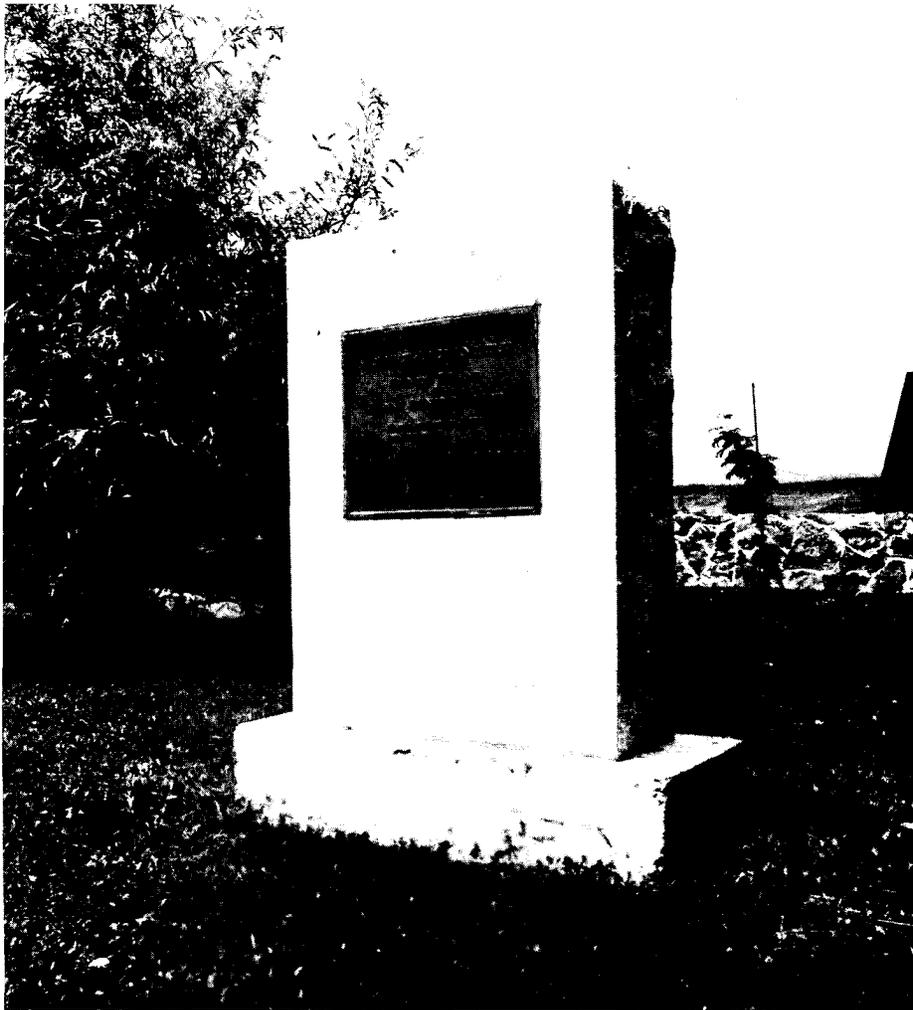
Pour le dévoilement du monument sur la terre d'André Ferland située à quelque trois kilomètres de la *Route des Prêtres*, nous avons six autobus effectuant le transport des Ferland. Chacun d'eux fit trois voyages grandement facilités par six agents de sécurité.

Le dévoilement du monument a marqué un des sommets de la fête. Un immense drapeau du Québec recouvrait le monument. À la suite de brefs discours, aux applaudissements de la foule, ému, M. Gérard Ferland déposa une gerbe de fleurs au monument de nos ancêtres. L'assemblée chanta l'hymne national : « Ô Canada, terre de nos aïeux !... »

Puis, chaque cellule familiale prenait la « *pose historique* » auprès du monument situé sur le bien ancestral.

M. André Ferland, maire de Saint-Pierre accueille avec joie sur sa terre le Président de la fête des Ferland.





Le monument des Ferland sur la terre ancestrale, 1675, Chemin Royal, St-Pierre.
(Photo : Charles-H. Leclerc)

Le retour au village en autobus constitua une activité joyeuse scandée par des chants dynamiques, variés et « peppés ».

La soirée

Nous avons voulu un programme peu chargé pour favoriser les échanges et les consultations généalogiques.

Au souper, cinq cantines mobiles assurèrent un service d'une excellente qualité.

Une disco sut animer la soirée et créer l'atmosphère de fête où danses canadiennes, valse, polkas, reels se succédaient sans interruption.

La fête continue

Du 22 au 27 juillet, le comité de la fête des Ferland a organisé des soirées de danse, de musique bavaroise, canadienne et rétro. Toute la population orléanaise était invitée à se joindre aux festivités des Ferland.



Louise Ferland-Paquet, vice-présidente du comité des familles Ferland.

Voyage en Europe

Au mois de septembre 1980, le président, le Révérend Père Paul-Émile Ferland accompagnera un groupe de Ferland en Europe. Après la traversée par avion, le voyage se fera en autocar climatisé, passant par Laroche, Bordeaux, la Côte d'Azur, Monaco, Pise, Rome.

Au lendemain de la fête

Inlassable, le président Paul-Émile Ferland fit parvenir à tous les participants de la fête une liste de vingt et une pages de Ferland inscrits.

Appréciation de la fête

La fête des Ferland s'est déroulée merveilleusement sous un soleil radieux. L'accueil se fit à l'Hôtel de Ville de Saint-Pierre et la grande tente érigée à proximité constituait notre lieu de rassemblement principal de la journée. La célébration eucharistique et l'inauguration du monument restent, à n'en point douter, les étapes les plus imposantes et les plus



Enfants costumés à la fête. De gauche à droite, Caroline Ferland, Mathieu Ferland et Mélanie Plante.

touchantes de ces retrouvailles au pays de nos ancêtres. Plus de 1300 descendants de François et de Jeanne-Françoise ont admiré le panorama de leurs aïeux et vécu quelques vers d'un des leurs :

«Le sais-tu, Canadien, qu'il est un beau pays,
Battu des mers, immense, et que le nord regarde,
Et vain, à l'horizon, ta fierté se hasarde,
À suivre et voir mourir au loin les monts bleuis.
En vain, sous le ciel haut, des lacs et d'arbres pleines
S'enfoncent les forêts et se perdent les plaines.
C'est toujours devant toi le sol de ton pays.»

(Albert FERLAND,
le Canada chanté)

Cette fête des Ferland fut une vraie rencontre d'amitié chaleureuse. Plusieurs se sont fait des amis parmi ces cousins-cousines venus de tous les coins du Québec, des provinces voisines, d'Alberta, de la Colombie et même des États-Unis. Vive les Ferland!

Bref historique du premier couple Ferland

Le 21 juillet 1979, les familles Ferland célébraient à Saint-Pierre, Île d'Orléans, le troisième centenaire de mariage de leur ancêtre François.

François Fellan, dit Ferland, naquit en 1641 en la paroisse de Saint-Vincent de Maillezais, aujourd'hui Luçon, au Poitou, France. Son père André était marié à Marguerite Bariteau, domestique, de la même paroisse.

François arriva au pays à l'âge de 35 ans. Il entra au service du Séminaire de Québec pour quelque temps. Le 11 juillet 1679, François Ferland épousa Jeanne-Françoise Miloir, fille de feu Jean Miloir et de Jeanne le Roy, ses père et mère, et veuve de Jacques Paradis de la paroisse de Saint-Pierre. De son premier mariage contracté à l'âge de 13 ans, Françoise avait eu quatre enfants : Marie, Guillaume, Pierre et Anne.

À la suite de ce mariage, François Ferland, âgé de 40 ans, vint s'établir à Saint-Pierre sur le lot de la veuve Paradis qui n'avait que 27 ans. François et Françoise eurent huit enfants dont trois firent souche : François, Jean-Baptiste et Gabriel.

Les enfants de François Ferland

François, né le 19 mai 1680, épouse Anne Poulet le 28 novembre 1708. Décès, le 1^{er} juin 1732.



La maison ancestrale des Ferland, 1675 Chemin Royal, Saint-Pierre, I.-O.

Marguerite, née le 24 août 1681, épouse Martin Costé le 16 octobre 1698. Décès, le 21 janvier 1747.

Geneviève, née le 26 mars 1683, épouse Pierre Costé le 2 mai 1707. Décès, le 23 avril 1730.

Jean-Baptiste, né le 7 janvier 1685, épouse Geneviève Goulet le 17 février 1710. Décès, le 27 juin 1752.

Madeleine, née le 19 mars 1687, épouse Mathieu Bellouard le 14 novembre 1707; convole en secondes noces avec Joseph-Jean Bergeron le 27 juillet 1711. Date du décès inconnue.

Antoine, né en 1690, n'a guère laissé d'autres souvenirs.

Gabriel, né en 1694, épouse Marguerite Goulet le 13 février 1719; convole en secondes noces avec Marie-Joseph Fichet le 25 mars 1740.

Ursule, née le 29 mars 1695, épouse Jean Pelletier le 25 novembre 1715; convole en secondes noces avec François Chabot le 13 février 1730. Décès, le 29 juin 1742.

Les familles Ferland issues de Françoise et de François

Les descendants de l'aîné, François, quittèrent l'île pour s'établir dans la région Beauce-Dorchester-Bellechasse. D'après les registres, nous constatons que les descendants de Jean-Baptiste s'établirent plutôt à Québec ou demeurèrent à l'Île d'Orléans. Très tôt, les descendants de Gabriel partirent pour la région de Berthier, en haut de Joliette, et pour Sorel. Soulignons que la terre ancestrale est encore habitée par des descendants en ligne directe de Gabriel, et ce, depuis plus de 300 ans.

GÉNÉALOGIE D'ANDRÉ FERLAND, ÉTABLIE SUR LE BIEN DES FERLAND À SAINT-PIERRE

1. François, de Saint-Vincent, au Poitou, France, marié le 11 juillet 1679 à Jeanne-Françoise Miloir (Miloy), veuve de Jacques Paradis, à Sainte-Famille I.O. Tous deux reposent à Saint-Pierre: Françoise décède le 23 novembre 1708 à l'âge de 56 ans; François décède le 25 septembre 1713 à l'âge de 72 ans.

Enfants: Marguerite (30 jours), Marguerite, Geneviève, Madeleine, Ursule, Jean-Baptiste, Gabriel, François, Antoine, Pierre, Ignace.

2. *Gabriel* (François et Jeanne-Françoise Miloy) marie en premières noces Marguerite Goulet (Nicolas et Xainte Cloutier) le 13 février 1719 à Saint-Pierre ; épouse en secondes noces Marie-Josephpte Pichette (Louis et Marie-Anne Côté) le 26 avril 1740 à Saint-Pierre :
Enfants : Gabriel-François, Gabriel, Gabriel, Pierre, enfants nés du premier mariage ; du second : Agathe, Marie-Madeleine, Louis, Joseph, Étienne, Marie-Josette, Marie-Flavie.
3. *Louis* (Gabriel et Marie-Josephpte Pichet) marie Angélique Montigny (Michel et Marie-Anne Leblanc) le 27 septembre 1773 à Saint-Pierre. Un enfant né de ce mariage : Jean.
4. *Jean* (Louis et Angélique Montigny) épouse Marie-Reine Gosselin (Laurent et Pélagie Martel) le 18 avril 1803 à Saint-Pierre.
Enfants : Dorothee, Marie-Reine, Jean, Marie-Angélique, Édouard.
5. *Jean* (Jean et Marie-Reine Gosselin) épouse Marie-Félicité Gendreau (Jean et Angélique Nolin) le 7 février 1832 à Saint-Pierre.
Enfants : Julie-Colette, Marie-Delphine, Marie, Jean-Pie, Honorine, Delphine, Aurélie, Esther, Julie-Fortunée, Marie-Virginie.
6. *Jean-Pie* (Jean et Marie-Félicité Gendreau) épouse en premières noces Céline Gosselin (Jean et Luce Nolin) le 18 février 1862 à Saint-Pierre ; se marie en secondes noces à Marie-Ombéline Aubin (Léon et Scholastique Goulet) le 2 février 1869 à Saint-Pierre.
Enfants : Louis-Léon, Joseph-Siméon, Adjutor, Elzéar, Omer, Marie-Lydia, Délina, Philomène, Jean-Appolinaire, Marie-Obéline, Emma.
7. *Louis-Léon* (Jean-Pie et Ombéline Aubin) épouse Amanda Gagnon (Louis et Elmyre Ferland) le 8 novembre 1897 à Saint-Pierre. Mariage réhabilité le 4 mars 1900 à Saint-Pierre.
Enfants : Gérard, Louis, Oscar, Armand, Joseph-Alphonse, Marie-Jeanne, Paul-Émile décédé à 7 ans, Marie-Bernadette décédée à 1 an, Pierre-Bernard décédé à 10 mois.
8. *Gérard* (Louis et Amanda Gagnon) épouse Jeannette Jalbert (Napoleon et Alice Démontigny) le 23 juin 1931 à Saint-Pierre.
Enfants : Jacqueline, André, Denise, Madeleine, Lise, Nicole, Jean-Yves, Francine.
9. *André* (Gérard et Jeannette Jalbert) épouse Micheline Thibault (Roger et Lina Fortin) le 24 juin 1957 à Montmorency.
Enfants : Michel, Pierre, Denis, Marc.



La famille de M. Louis Ferland :

Première rangée : Mme Amanda Gagnon épouse de feu Louis Ferland, son fils, Armand, rédemptoriste et Marie-Jeanne.

Deuxième rangée : Gérard, Joseph-Alphonse, Louis et Oscar.

Après la mort de son père, Gérard cultiva la terre avec sa mère pendant plusieurs années.

GÉNÉALOGIE DE MAURICE FERLAND

1. *François*, de Saint-Vincent, au Poitou, France, marié le 11 juillet 1679 à *Jeanne-Françoise Miloir* (Miloy), veuve de Jacques Paradis, à Sainte-Famille I.-O. Tous deux reposent à Saint-Pierre : *Françoise* décède le 23 novembre 1708 à l'âge de 56 ans ; *François* décède le 25 septembre 1713 à l'âge de 72 ans.
Enfants : Marguerite (30 jours), Marguerite, Geneviève, Madeleine, Ursule, Jean-Baptiste, Gabriel, François, Antoine, Pierre, Ignace.
2. *Jean-Baptiste* (*François* et *Jeanne-Françoise Miloir*) épouse *Geneviève Goulet* (*Nicolas* et *Xainte Cloutier*) le 17 février 1710 à Saint-Pierre.
Enfants : Madeleine, Geneviève, Jean-Baptiste.
3. *Jean-Baptiste* (*Jean-Baptiste* et *Geneviève Goulet*) épouse *Hélène Crépeau* (*Maurice* et *Marie Audet*) le 17 novembre 1732 à Saint-Pierre.
Enfants : *Renée*, *Marie-Thérèse*, *Marie-Hélène*, *Marie-Thècle*, *Jean*, *Pierre*.
4. *Pierre* (*Jean-Baptiste* et *Hélène Crépeau*) épouse *Marie-Josephte Plante* (*Prisque* et *Marie-Josephte Leclerc*) le 4 novembre 1771 à Saint-Pierre.
Enfants : *Agathe*, *Josette*, *Catherine*, *Marie-Angélique*, *Laurent*, *Ambroise*, *Louis*, *Romain*, *Olivier*, *Pierre*.
5. *Laurent* (*Pierre* et *Marie-Josephte Plante*) épouse *Thérèse Paradis* (*Ignace* et *Madeleine Nolin*) le 26 septembre 1808 à Saint-Pierre.
Enfants : *Flavien* et *Marie-Esther*.
6. *Flavien* (*Laurent* et *Thérèse Paradis*) épouse *Marie-Angélique Vézina* (*François* et *Marie Trudel*) le 24 novembre 1840 à Saint-Pierre.
Enfants : *Flavien*, *Angélique-Elmire*, *Marie-Céline*.
7. *Flavien* surnommé « Turnin » (*Flavien* et *Angélique Vézina*) épouse en premières noces *Julie-Philomène Gagnon* (*Louis* et *Vénérande Gosselin*) le 14 février 1865 à Saint-Pierre ; épouse en secondes noces *Philomène Beaucher-Morency* (*Joseph* et *Geneviève Prémont*) le 26 février 1878 à Sainte-Famille.
Enfants : *Vitaline*, *Georgiana* et *Laurent* nés du premier mariage.
8. *Laurent* (*Flavien* et *Julie-Philomène Gagnon*) épouse *Marie-Georgiana Paquet* (*Joseph* et *Marie Hébert*) le 17 juillet 1900 à Sainte-Famille.



Noces d'Or de M. et Mme Laurent Ferland célébrées le 12 juillet 1950.

De gauche à droite,

1^{re} rangée : Joseph, époux de Cécile Ferland ; M. et Mme Laurent Ferland, née Georgianna Paquet ; Albert, époux de Marie Gignac.

2^e rangée : Armand, époux de Carmel Pichette ; Émile, époux d'Adrienne Plante ; Thérèse, épouse de Gérard Ferland ; Maria, épouse de Gaudias Blouin ; Jean, époux d'Anzalma Drolet ; Laurent, marié en premières noces à Rosanne Jalbert et en secondes noces à Yvonne Sanschagrin.

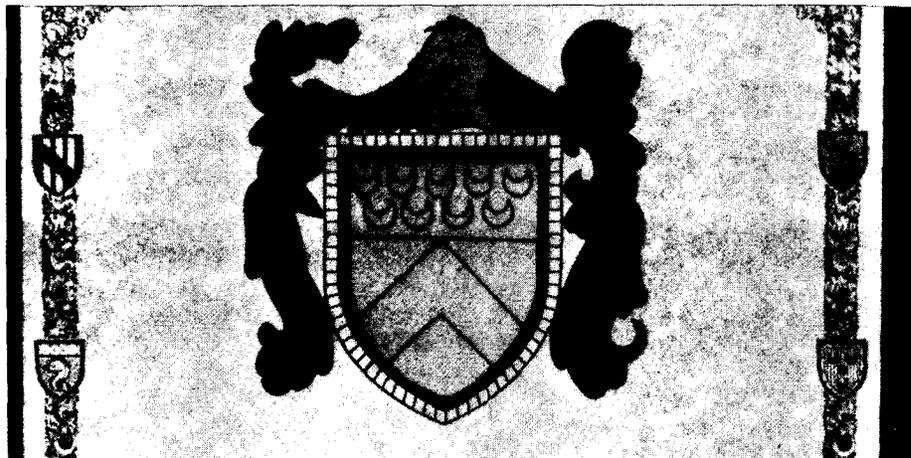
12 enfants : Joseph, Maria, Laurent, Armand, Albert, Émile, Thérèse, Jean,...

9. *Laurent* (Laurent et Georgiana Paquet) épouse, en premières noces, Rose-Anne Jalbert (Napoléon et Alice Demontigny) le 17 juin 1935 à Saint-Pierre ; épouse, en secondes noces, Yvonne Sanschagrin (René et Adéla Paquet) le 2 juin 1953 à Sainte-Thérèse de Lisieux.

Enfants du premier mariage : Henri, Monique, Georges, Maurice, Gaétane et Gaétan.

10. *Maurice*, (Laurent et Rose-Anne Jalbert) épouse Yolande Giguère (Gérard et Jeannette Gignac) le 15 mars 1975 à Saint-Eugène, Québec.

Enfants : Stéphane, Mélanie.



LE BLASON (armoiries) des FERLAND

L'écu armorial des Ferland, tel que retracé par Sanson Institute of Heraldry Inc. est décrit comme suit :

«Fond argent avec chevron azur et cimier or comprenant 9 croissants»

Voici la signification de ces composantes :

COULEURS :

OR Attribue une valeur supérieure au porteur. L'or a acquis, du symbolisme liturgique, les attributs de la lumière céleste, de la joie et de l'honneur.

ARGENT Dénote la noblesse, la sérénité et la paix. L'argent est aussi associé aux qualités de pureté et chasteté parce qu'il supporte le test du feu.

AZUR De teinte bleue, elle représente la loyauté, la fidélité et la vérité. Depuis l'antiquité, lorsqu'une mariée portait un ruban bleu, la couleur était associée à pureté et amour.

SUPPORTS :

CHEVRON Aurait été adapté de la selle de guerre. Il signifie la force militaire au combat.

CROISSANT Cet ordinaire est un quartier de lune dont les pointes sont généralement tournées vers le haut. Le croissant est associé à la foi et l'espoir.

Bibliographie

Archives de la paroisse de Saint-Pierre.

FERLAND, Révérend Paul-Émile, eudiste, *Le tricentenaire des familles Ferland, 1679-1979*, L'Éditeur officiel, juin 1979, 56 p.

FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 p., pp. 125-126.

Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, Québec, 1909, 132 p., p. 84.

Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 p.

ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 p.

LA FÊTE DES GAGNON
À
SAINT-PIERRE
le 26 mai 1979

Avec la collaboration de
Céline, Claudette et Florian GAGNON

Une brève note historique

Sept Gagnon sont venus au Canada. Tous les Gagnon du Canada descendent des trois frères Mathurin, Jean et Pierre arrivés un peu avant 1640, peut-être même en 1635, et de leur cousin probable, Robert, qui obtenait le 2 avril 1656 (gfe Badeau), une concession de Charles de Lauzon-Charny à Sainte-Famille, Île d'Orléans.

Le 14 septembre 1940, les Gagnon ont célébré leurs sept ancêtres à Sainte-Anne de Beaupré, à Château-Richer et à Québec où ils prirent le banquet du dîner au Château Frontenac. Ils ont donc honoré d'une façon spéciale les quatre couples d'origine :

Jean, marié à Marguerite Cochon le 29 juillet 1640,
Pierre, marié à Vincente Desvarieux en 1642,
Mathurin, l'ainé, marié à Françoise Boudreau le 30 septembre 1647,
Robert, marié à Marie Parentelle en 1657 (1).

La fête des Gagnon en 1979

Fière de son appartenance, Céline Gagnon désirait ardemment que les Gagnon fêtent à nouveau leur origine à l'occasion des cérémonies du tricentenaire de quatre paroisses de l'île et à l'instar des dix-huit autres familles orléanaises. En mai-juin 1978, par le biais des feuillets paroissiaux, Mademoiselle Céline Gagnon demandait aux Gagnon de l'île de se joindre à elle pour former un comité d'organisation. N'eut été la détermination de celle qui serait la Présidente du comité, il n'y aurait pas eu de fête des Gagnon.

C'est dans cette perspective que le comité d'organisation a structuré une fête de proportions modestes pour en faire une festivité familiale qui, au point de départ, ne s'adresserait qu'aux Gagnon nés à l'île ou rattachés à celle-ci par leurs parents. La roue mise en marche lentement mais sûrement apportait dans les derniers jours de mai une avalanche d'inscriptions ou demandes d'admission que le comité eut du mal à refuser puisque la limite naturelle des locaux ne lui permettait pas d'excéder 425 personnes.

Le comité d'organisation

<i>Présidente :</i>	Céline Gagnon	Saint-Pierre
<i>Directeur :</i>	Oscar Gagnon	Québec
<i>Directeur :</i>	Robert Gagnon	Sainte-Foy
<i>Directrice :</i>	Rachel Gagnon	Québec
<i>Directrice :</i>	Jocelyne Gagnon-Lépine	Saint-Pierre
<i>Directeur :</i>	Romuald Gagnon	Loretteville
<i>Trésorière :</i>	Gisèle Gagnon	Orsainville

PROGRAMME

- 16 h 30 Messe concélébrée à l'église de Saint-Pierre
- 18 h 00 Banquet au sous-sol de l'église
- 20 h 00 Soirée récréative

Accueil des Gagnon

Tous les Gagnon de l'île étaient heureux d'accueillir leurs homonymes. Il nous plaît de souligner le dévouement de sept hôtes qui se sont occupées de la bonne marche de la soirée, notamment Mesdemoiselles Brigitte, Marie-Paule, Christiane, Carole, Claudette, Chantale Gagnon et Mademoiselle Line Lachance.

La célébration eucharistique

La fête des Gagnon commença officiellement par la concélébration eucharistique présidée par Monsieur l'abbé Gérard Émond, un Gagnon du côté de sa mère. Monsieur l'abbé Bernard Lapointe, curé à Saint-Pierre et le vicaire dominical, Monsieur l'abbé Clermont Huot s'étaient joints au célébrant principal pour rendre grâces au Seigneur et pour solliciter des grâces de choix pour la famille Gagnon. Lucien Gauvin, l'époux de Gisèle Gagnon agissait comme animateur tandis que Monsieur et Madame Louis Gagnon de Saint-Pierre formulèrent au nom de l'assemblée les prières universelles. La chorale de l'île, *La Turlutte*, mérite tous nos remerciements pour la qualité de son chant grégorien qui nous rappelait d'heureux souvenirs...

Âgé de quatre-vingts ans, Monsieur l'abbé Gérard Émond fit le panégyrique de ses ancêtres. Comme cette pièce de circonstance est de nature à bien exprimer ce qu'est la piété filiale et l'esprit de famille, nous croyons opportun de la citer dans sa quasi-totalité.

Chers cousins et cousines de la famille Gagnon,

L'Île d'Orléans est en liesse cette année : quatre paroisses fêtent leur tricentenaire et à cette occasion, plusieurs grandes familles en profitent pour se réunir, resserrer leurs liens d'amitié et honorer leurs ancêtres. C'est ce qu'a voulu faire la famille Gagnon à laquelle j'appartiens par ma mère, prénommée « Marie ». Nous l'appelions *Mary*. Mais ce n'est pas parce que nous étions bilingues... mais parce qu'elle était la septième femme à entrer dans la maison, dont deux se prénommaient déjà Marie. C'est à ce titre de petit-fils de Joseph Gagnon, qu'on m'a invité à célébrer cette messe et à vous adresser la parole.

Remerciements

Je tiens, en premier lieu, à remercier M. le Curé qui nous accueille si aimablement en son église, non seulement pour la messe, mais aussi pour la soirée au soubassement. Nous lui en sommes très reconnaissants. Quant à moi, cela me rappelle les belles années où, mes parents et moi habitions à Saint-Pierre, de 1921 à 1941, et c'est dans la vieille église, si belle et si attachante, que j'y ai célébré ma première messe le 11 mai 1923.

Une fête intime

Les organisateurs ont voulu que cette fête soit intime, s'en tenant

exclusivement aux descendants du grand-père Joseph Gagnon qui fut un patriarche vraiment extraordinaire et méritant dont la descendance a contribué grandement à la beauté, au développement et à la gloire de notre belle Île d'Orléans.

Origine des Gagnon de Saint-Pierre

Trois frères Gagnon : Jean, Mathurin, Pierre, tous originaires de l'Île de Ré, France, vinrent s'établir à Château-Richer dès le début de la colonie. Un cousin de ces derniers, Robert, s'établit à Sainte-Famille. C'est un descendant de Jean, Louis, qu'on appelait plutôt «Louison» qui traversa à Saint-Pierre vers 1830 et acquit une terre, encore occupée par un descendant direct, mon cousin Louis.

«Louison» Gagnon et mon grand-père Joseph

«Louison» épousa, en 1835, Vénérande Gosselin dont naquirent six filles et quatre garçons. La sixième des filles devait naître quelques mois après la mort de son père, vers 1859. Et c'est alors que commence la mission de mon grand-père Joseph, fils de «Louison» et l'aîné de la famille. Il n'avait que 23 ans et c'est à lui qu'incombait la tâche d'élever ses cinq sœurs et ses quatre frères dont le dernier n'avait que huit mois. Une petite fille naissait quelques mois après, augmentant la charge de la mère veuve et du fils aîné.

Beaucoup, à la place de ce jeune homme, se seraient découragés à la vue d'un travail à accomplir. Mais le père Joseph était une de ces natures fortes qui ne lâchent pas. Toutefois, il comprit bientôt, que pour accomplir la tâche qui lui incombait, il lui fallait une compagne et il la trouva en une jeune fille accomplie : Philomène Roberge de la paroisse de Saint-Pierre, fille d'Ambroise et de Marie Coll. Ils se sont mariés à Saint-Pierre le neuf juillet 1861. Pendant 54 ans, ils partagèrent leurs travaux, joies, peines et elle fut toujours pour lui, un solide soutien. Le Ciel bénit leur union par une famille de dix enfants : six filles et quatre garçons.

Nous comprenons facilement tout ce qu'il a fallu de travail, de soins, de sollicitude pour élever cette double famille. Mais ce ménage était à la hauteur de sa mission et avec l'aide de Dieu, il pourvut à tout. Les enfants des deux familles grandissent et sont placés les uns après les autres. À leur tour, ils forment de nouveaux foyers et ce fut au point que leurs enfants et petits-enfants étaient au nombre de 175, lorsqu'ils célébrèrent leurs noces d'or en 1911.



La famille de Monsieur Joseph Gagnon et de son épouse, Philomène Roberge. Ils eurent dix enfants : six filles et quatre garçons :

1^{re} rangée de gauche à droite : Mme Pierre Tailleux (Philomène), M. Joseph Gagnon et son épouse, Philomène Roberge, Mme Jacques Roberge (Emma).

2^e rangée : Mme France Hébert (Geneviève), Mlle Herméline Gagnon, Mme Jean Ferland (Célestine) et Mme Joseph Émond (Marie ou « Mary »).

3^e rangée : Joseph, l'ainé, Louis, Napoléon et Léonidas.

Cette photographie fut prise en 1911, à l'occasion des Noces d'Or de M. et Mme Joseph Gagnon. Tous leurs enfants étaient vivants. En cadeaux de noces, ils avaient reçu les magnifiques chaises sur lesquelles ils sont assis.

Père et mère d'un grand peuple

Peu après leurs noces d'or, ils se retirèrent au village chez leur fille Herméline qui tenait le magasin que posséda longtemps Paul-Émile Gosselin et aujourd'hui, sa fille Odette. C'est là que la mère Gagnon décéda à l'âge de 74 ans et 10 mois. Son époux lui survécut 14 années et eut la joie de voir la cinquième génération dans les enfants de Jules Roberge et de Lucienne Giguère, fille de Mary Tailleux dont la mère était Philomène Gagnon-Tailleux.

SOUVENIR FAMILIAL CINQ GÉNÉRATIONS 1927



Notez bien, la photo a été prise en 1927.

En 1926, M. Jos Gagnon a la joie de voir la cinquième génération : il avait 89 ans ; sa fille, Dame Pierre Tailleur, née Philomène, avait 64 ans ; sa petite-fille, Dame Charles Giguère, née Marie Tailleur était décédée à l'âge de 31 ans mais elle avait donné naissance à Dame Jules Roberge, née Lucienne Giguère, mère à son tour de Thérèse Roberge. (Photo : J.-E. Livernois)

(Cf. p. 471, la photo de la famille Jules Roberge)

Des noces d'or à son décès, les descendants de Joseph Gagnon se multiplièrent tant et si bien que nous pouvions compter dans sa descendance : 10 enfants, 65 petits-enfants, 136 arrière-petits-enfants et 2 enfants de la cinquième génération. Ce qui fait le nombre impressionnant de 213 personnes vivantes. Si nous y ajoutons ceux qui étaient décédés avant lui, nous arrivons au nombre de 301.

Il était assidu à l'église

Pendant ses dernières années, Joseph Gagnon allait à la messe du matin. Lui qui avait toujours été un chantre assidu chaque dimanche ainsi

qu'aux sépultures et anniversaires, il continua à chanter, à son tour, les messes en semaine jusqu'à l'âge de 87 ans, continuant, par la suite à assister à la messe quotidienne jusqu'à quelques semaines avant sa mort. Lui qui avait chanté les louanges de Dieu pendant 60 ans, ce Dieu bon lui ménagea une belle vieillesse près de son église qu'il aimait tant et au milieu de tous les siens avec le privilège de conserver toutes ses facultés... Il avait 88ans et lisait son journal sans lunettes. Un jour, des visiteurs vinrent dans l'île pour parler avec des personnes âgées et entendre leurs chants ; étonnés par la grande lucidité de grand-père Gagnon, ils lui dirent tout surpris : « Vous avez encore toutes vos facultés... » Et lui de répondre avec un petit air moqueur : « Je n'ai jamais été plus fin que ça!... »

En ce jour de l'Ascension, pensons à nos ancêtres qui ont peiné, bûché, défriché ces belles terres d'aujourd'hui... Soyons-leur reconnaissants et comme ils sont aujourd'hui dans la gloire près du Seigneur, demandons-leur protection afin que nous puissions être un jour près d'eux.

Monsieur l'abbé Gérard Émond, un insulaire à cent pour cent, est heureux de se trouver parmi les siens. Revêtu comme nos premiers pères missionnaires quant à la soutane et au rabat ; par son chapeau romain, il évoque aussi le passé : celui de ses années de séminariste et de jeune prêtre. Soyez félicité, *Monsieur le Curé*, pour tout ce que vous avez fait et surtout pour ce que vous êtes.



Projection de films

Mon oncle Adélarde Gagnon, pharmacien, s'était acheté une cinécaméra vers les années 1940. Son fils, Robert, également pharmacien, a hérité de cette caméra et des films. Il eut l'amabilité d'apporter ses films pour en faire la projection dans le local de *L'Âge d'Or*, contiguë à la salle de réception, au sous-sol de l'église. Après le banquet, par groupe d'une centaine de personnes, nous pouvions visionner le film des noces d'or de Joseph Gagnon en 1942, et d'autres films datant de 20 à 40 ans. Ainsi, nous pouvions reconnaître ou voir pour la première fois nos parents à l'occasion de noces, de fêtes familiales ou d'activités tout à fait ordinaires comme par exemple, la grand-maman qui descendait de la voiture à l'arrivée de la messe.

Bonne fête à Marie-Anne

À la fin de la soirée, sur les douze coups de minuit, nous avons fêté Marie-Anne Gagnon de Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean ; notre doyenne à la fête avait ses 83 ans :

« Ma chère Marie-Anne, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour !... »

Hommage à Samuel

La famille Gagnon était heureuse d'avoir dans sa célébration Monsieur Samuel Roberge, âgé de 91 ans, qui a bien voulu participer à la soirée. Honneur et hommage à Monsieur Roberge.

Appréciation de la fête

Ce qui a fait le charme de la fête des Gagnon vient du fait que les participants à la célébration avaient des liens de parenté facilement identifiables. Les Gagnon natifs de l'île avec leurs enfants en constituaient le principal contingentement comme cela se présente à l'occasion de noces d'or de mariage ou de vie religieuse, par exemple. C'est ainsi que les cousins et les cousines, dans le sens précis du terme, cherchaient à se connaître ou à se rencontrer à nouveau à travers l'exposition de photos, la danse canadienne qui permet beaucoup de contacts communautaires. La projection de films a créé un vif intérêt à ce sujet.

L'écriture du nom Gagnon

De nos jours on peut dire que le nom propre Gagnon s'écrit uniformément.

Il n'en était pas ainsi à l'époque où naquirent les trois frères Gagnon, Mathurin, Jean et Pierre et leur cousin Robert, ancêtres des Gagnon du Canada.

Les registres du XVII^e siècle portent, en effet, huit orthographes différentes sans que pour autant la prononciation du mot en soit changée.

On écrivait indistinctement à cette époque: Gaignon, Gaignons, Gaignion, Gangnon, Gaingnons, Gaignons, Gasgnon et Gagnon. Sans compter que Gagnon viendrait de Gueugnon, nom d'une commune du département de Saône-et-Loire, arrondissement de Charolles, et Gaignon, de Gaignon, commune du département de Vaucluse, arrondissement d'Apt.



Photo de la famille Louis Gagnon de Saint-Pierre, prise en 1976, à l'occasion du mariage de Ghislaine.

1^{re} rangée, de gauche à droite : Marie-Paule (11^e enfant), M. Louis Gagnon et son épouse, Blanche Gagnon.

2^e rangée : Christiane (12^e), Carole (13^e), Ghislaine (10^e), Roger (6^e) et Yvon (5^e).

3^e rangée : Roméo (2^e), Brigitte (3^e), Céline (7^e), Jean-Roch (4^e), Jean-Yves (8^e) et Raynald (9^e).

D'où venaient les Gagnon ?

Tous les Gagnon du Canada et vraisemblablement tous ceux des États-Unis descendent des trois frères Gagnon, Mathurin, Jean et Pierre, venus au pays un peu avant 1640, soit en 1635, et de leur cousin probable, Robert, qui s'établit à l'Île d'Orléans en 1657, alors qu'il dut arriver à Québec vers 1655.

Cette double famille de Gagnon venait du nord de la France, de cette partie qu'on appelle maintenant le département de l'Orne et qui se dénommait au moment de l'exode des trois frères Gagnon et de leur cousin : *La Perche* :

Le Perche (de deux mots latins *Perticus Saltus*, rappelant l'existence d'une grande forêt) était borné au nord par la Normandie, au sud-est par la Beauce et au sud-ouest par le Maine.

De l'est à l'ouest une chaîne montagneuse sépare en deux parties sensiblement égales ce patelin de nos ancêtres.

Bien que l'ensemble du Perche soit très pittoresque, le coin le plus attrayant est manifestement Tourouvre et Ventrouze, lieux d'origine de nos ancêtres.

Ce joli coin de « douce France », sis gentiment à plus de 1 200 pieds d'altitude, jouit d'un heureux climat : celui des régions tempérées que rafraîchissent cependant d'assez fréquentes ondées.

Outre les décombres d'un vieux château-fort, on remarque à Tourouvre une modeste église âgée de plus de 1 500 ans. Cette église fut témoin du baptême de deux de nos ancêtres, Mathurin et Jean (Pierre et le cousin Robert furent baptisés à la paroisse voisine, appelée Ventrouze), et de leur assistance aux offices religieux durant plus de vingt-cinq ans.

Les registres de Tourouvre, qui remontent à la fin du XVI^e siècle (1589) nous révèlent l'existence à cette époque de Pierre Gagnon et de Renée Roger (d'aucuns écrivent Royer), père et mère de trois frères Gagnon (oncle et tante de Robert).

Notons ici que Pierre Gagnon et Renée Roger eurent d'autres enfants :

- a) Marguerite, inhumée à Château-Richer, le 7 décembre (1677). L'avocat Drouyn, célèbre généalogiste de Montréal, nous la présente, en effet, comme la sœur de nos trois ancêtres. Elle épousa en premières noces Antoine Bédard et en secondes noces Éloi Tavernier. Devenue veuve de ce dernier, elle se transporta en Canada avec ses trois filles : Marie, Marguerite et Anne.



Photo de la famille Ladislas Gagnon de Saint-Pierre, le 18 juin 1977. (Photo : Charles-H. Leclerc)

1^{re} rangée, de gauche à droite : Diane (13^e), Sœur Mariette (5^e) missionnaire de Marie, M. Ladislas Gagnon et son épouse Hélène Gagnon également, Madeleine, l'aînée et Claudette (11^e).

2^e rangée : Bernadette (6^e), Jacqueline (8^e), Richard (10^e), Francine (12^e), Raymond (2^e), Thérèse (3^e), Rosaire (4^e), Jocelyne (14^e), Jean-Robert (7^e) et Lise (9^e).

L'aînée, *Marie*, baptisée en 1632 et mariée, à Québec, le 2 mai 1647, à Gilles Baron, devint par la suite, après la mort de son mari, religieuse hospitalière sous le nom de Ste-Monique. Elle mourut en 1700 et fut inhumée le 2 février de cette même année.

Ses deux sœurs, *Marguerite*, baptisée en 1627, et *Anne*, dont la date de naissance demeure inconnue, embrassèrent l'état du mariage. La première (*Marguerite*) épousa le 1^{er} mai 1644 Massé Gravelle ; elle fut inhumée le 12 janvier 1697. La seconde (*Anne*) maria un certain De La Mouche. Sépulture : 12 janvier 1694.

b) Noël : baptisé à Tourouvre le 31 août 1601.

c) Louis : baptisé à Tourouvre le 15 janvier 1604.

Complétons, si vous le voulez bien, ces quelques données historiques sur les enfants de Pierre Gagnon et de Renée Roger, nos premiers ancêtres connus, en disant que Mathurin, le plus âgé des trois frères Gagnon venus au Canada, fut baptisé à Tourouvre le 22 octobre 1606, alors que Jehan (Jean) le fut également à Tourouvre, le 13 août 1610, et Pierre, à Ventrouze, le 14 février 1612.

Bibliographie

FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 145-149.

GAGNON, Livre-Souvenir des fêtes du troisième centenaire des Gagnon, 1640-1940, 174 Pages, éditeur non indiqué, (aucun auteur indiqué).

Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, Québec, 1909, 132 pages, page 86.

Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages.

ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.

1. GAGNON, *Livre-Souvenir*, œuvre citée, cà et là dans les 20 premières pages.

**LA FÊTE DES GIGUÈRE
À
SAINTE-FAMILLE
les 18 et 19 août 1979**

Avec la collaboration de
Madame Céline Prémont-Giguère,
épouse du Président.

Première élaboration de la fête

À la fin de mars 1978, l'abbé Raymond Létourneau et Mademoiselle Raymonde Bonenfant organisèrent une soirée d'animation et de sensibilisation pour que les anciennes familles de l'île soient associées aux fêtes du tricentenaire de quatre paroisses en mettant sur pied des fêtes familiales. Ces célébrations auraient pour buts de rendre hommage au premier couple d'origine et aux ancêtres, d'accueillir à l'île les personnes de leur lignée, de rendre l'Île d'Orléans plus historique par le biais de ces fêtes et des monuments ou plaques commémoratives qui en résulteront. De plus, grâce à ces fêtes, Sainte-Famille pourrait être associée officiellement aux autres paroisses puisqu'elle est la paroisse-mère et le berceau de plusieurs familles québécoises, établies en Nouvelle-France au dix-septième siècle, et que plusieurs de ces familles fêteront sans doute.

Au mois d'août, l'abbé Létourneau communiquait de nouveau avec

quelques familles Giguère. Une rencontre se tint à Saint-François. À partir de cette réunion, la décision de fêter fut prise d'une façon irrévocable parce que nous considérons que les Giguère étaient assez nombreux et qu'ils répondraient d'une façon enthousiaste à une fête des retrouvailles.

LE COMITÉ ORGANISATEUR

Mais il fallait trouver des membres pour former un comité organisateur. Un projet d'une telle envergure a peure bien des gens. Après quelques réunions, l'ébauche du programme était décidée. À la mi-octobre, plus de 2 500 circulaires informaient les Giguère de notre projet. Pour cette opération, les annuaires téléphoniques nous avaient été d'un précieux secours bien que nous étions assurés de ne pas rejoindre tous les descendants de notre ancêtre, Robert. Aussi, demandions-nous aux Giguère rejoints de nous aider à compléter nos listes et de nous aider dans cette organisation gigantesque par la mise en commun des talents. Cinquante bénévoles se sont offerts. À partir de ces Giguère, nous avons formé des comités régionaux dans les parties les plus peuplées de la Province, soit à Montréal et à Québec, soit dans la Beauce, la Mauricie et dans les Cantons de l'Est. Le comité central s'occuperait de la région de Québec.

<i>Président :</i>	Roger Giguère	Sainte-Famille
<i>1^{er} Vice-Prés. :</i>	Lionel Giguère	Québec
<i>2^e Vice-Prés. :</i>	Régis Giguère	Cap-Rouge
<i>Trésorier :</i>	Jacques Giguère	Orsainville
<i>Secrétaire :</i>	Céline Prémont-Giguère	Sainte-Famille

Responsables de différents comités

<i>Accueil :</i>	Florence Béliveau-Giguère	Québec
<i>Album-souvenir :</i>	François Giguère	Sainte-Foy
<i>Correspondance et listes :</i>	Nicole Lavoie-Giguère	Sainte-Famille
<i>Diaporama :</i>	Michel Giguère	Sillery
<i>Organisation matérielle :</i>	Pierre Giguère	Courville
<i>Planification de la 2^e journée :</i>	Georges-Émile Giguère	Montréal



Transport du stationnement au lieu de la fête.

Pourquoi 2 journées de fête?

Notre ancêtre commun Robert Giguère s'est établi à Sainte-Anne de Beaupré, voisin d'Étienne Lessard qui a cédé deux arpents de sa terre pour la construction d'une chapelle dédiée à sainte Anne. Son petit-fils Joseph est venu s'établir à Sainte-Famille vers les années 1720. C'est pourquoi nous avons voulu contenter tout le monde en organisant une fête échelonnée sur deux jours. La journée du dix-huit août se déroulerait à Sainte-Famille tandis que celle du dimanche le 19 août se passerait au Mont Sainte-Anne et sur la Côte de Beaupré. Dans l'ensemble, tous les participants furent très satisfaits. Le samedi, de l'endroit où nous étions situés à l'île, nous pouvions admirer la Côte de Beaupré, pays également merveilleux, que beaucoup découvraient à loisir le lendemain.

Articulation de la fête

Au nom du comité organisateur, Roger et moi avons rencontré chacun des comités pour leur donner les grandes lignes du programme et pour demander leur concours en ce qui concerne l'information, le

recrutement et la publicité. Dans chacune des régions, l'accueil fut chaleureux et enthousiaste. Des liens se sont créés et demeurent encore avec nos présidents : Paul-Henri de Montréal, Charles de Danville, Yvette de Saint-Boniface de Shawinigan et Laval de Thetford-Mines.

PROGRAMME

18 août 1979

- 10 h 00 Accueil.
- 13 h 00 Messe.
- 14 h 00 Cocktail et mot de bienvenue.
- 15 h 00 Activités diverses.
- 18 h 00 Souper.
- 21 h 00 Soirée dansante.

19 août 1979

- 12 h 00 Rassemblement et dîner au Mont Sainte-Anne.
- 14 h 00 Visites des lieux historiques et touristiques.

Les invitations

Au mois de mai 1979, 3 000 invitations étaient adressées aux Giguère résidant au Québec, en Ontario, aux États-Unis, dans l'Ouest Canadien, voire même, en France et en Afrique. Les réponses arrivèrent bientôt et Nicole Lavoie-Giguère, la responsable de la correspondance, compilait les noms et adresses puis expédiait les cartes demandées pour participer à la fête. Quel travail colossal n'a-t-elle pas accompli pendant quelque huit mois ?

Le diaporama de notre ancêtre, Robert

Dans la phase préparatoire à la fête des Giguère, nous avons rencontré Michel Giguère qui a préparé un diaporama formidable sur l'histoire de notre ancêtre, Robert. Le chef-d'œuvre de Michel — fruit d'une équipe de professionnels — fut fort apprécié des connaisseurs parce qu'il nous retrempait dans le passé et nous aidait à mieux comprendre les défis relevés par nos ancêtres. Merci, Michel pour ton travail formidable : grâce à toi et à ton équipe, plusieurs ont reconnu et apprécié les qualités de courage, de ténacité et de bravoure de notre ancêtre.

Les lieux de la fête du samedi

Nous savons tous que l'entreprise d'une fête familiale demande une somme de travail énorme et que le succès dépend d'une foule de facteurs, souvent indépendants de notre volonté. La pluie ou le beau temps peuvent faire toute la différence entre l'échec ou le succès complet. Pour parer à toute éventualité, le comité d'organisation avait tout planifié afin que nous n'ayons pas de mauvaises surprises, surtout le jour même de la fête. Pour le samedi 18 août, la fête se déroulerait à Sainte-Famille sur l'ancienne ferme des sœurs de la Congrégation Notre-Dame — lieu historique s'il en est un — maintenant la propriété du docteur Jacques Létourneau. Un vaste entrepôt qui s'y trouve fut transformé pour la circonstance en salle de réception apte à asseoir près de 1 500 personnes. Quelle ardeur et quelles énergies ont été déployées pour réussir à créer cet endroit accueillant et agréable pour tous les Giguère et alliés.

Comme le nombre de participants s'accroissait sans cesse, vers la mi-juillet, le comité organisateur décida de louer une tente pouvant recevoir plusieurs centaines de personnes. Nous tenions à ce que tous soient à l'abri et que la fête ait lieu sans anicroche en cas de pluie ou de grands vents, comme nous en connaissons souvent à l'île.

L'accueil

Un comité d'accueil d'une dizaine de personnes sous la responsabilité de Florence a fonctionné à merveille. Personne n'a attendu plus de dix minutes pour obtenir son macaron dès l'inscription.

L'ancienne maison sur l'ex-ferme des sœurs, à Sainte-Famille.





L'accueil.

La célébration eucharistique

Nos ancêtres étaient de vrais croyants. À tout événement important, ils glorifiaient le Seigneur et la participation au saint sacrifice de la messe marquait un sommet dans leurs relations avec Dieu. Nous avons tenu compte de cette belle et noble tradition. Pour la circonstance, nous avons eu le privilège d'utiliser la galerie de la maison du propriétaire comme site où se trouvaient l'autel avec les concélébrants, et les membres de la chorale. Sept prêtres concélébraient: l'abbé Hervé, curé de Château-Richer jusqu'en mai 79 et décédé en octobre 79, quelques mois après la fête, l'abbé Henri, curé à Orsainville, l'abbé Gaston de Saint-Hyacinthe, les abbés Gervais et Robert de Sherbrooke, les pères Georges-Émile Giguère, jésuite, de Montréal et Joachim Groleau des missions étrangères, natif de Saint-Jules de Beauce.

À l'offertoire, chaque représentant régional a présenté le fruit ou le produit de son travail qui a contribué à bâtir sa région :



Les offrandes qui représentent les régions.

une gerbe de blé représentait la région de Montréal;
un panier de légumes, la région de Saint-Hyacinthe;
des grappes de raisin, les Cantons de l'Est;
un morceau d'amiante, Thetford-Mines;
du sucre d'érable, la région de la Beauce;
des clous forgés et une pièce d'aluminium, la Mauricie;
le pain de ménage, la Côte de Beaupré;
des pommes, Sainte-Famille, l'Île d'Orléans, et la région de Québec.

Un hommage tout spécial a été rendu aux doyens de la fête : Madame Rose-Anna de Québec, âgée de 90 ans et Monsieur Jean-Baptiste de Montréal, âgé de 94 ans. Ils sont la preuve d'une race fière et courageuse. À la fin de la messe, comme apothéose, la main dans la main, les Giguère ont chanté ensemble : « Mes chers Giguère, c'est à votre tour de vous laisser parler d'amour !... »



Monsieur Jean-Baptiste
Giguère, notre doyen à
la fête : 94 ans.



La foule qui chante à la fin de la messe.

Mot de bienvenue du Président

Au terme de la célébration eucharistique, le président Roger a souhaité la plus cordiale bienvenue à tous les participants. Il tint à ajouter quelques phrases en anglais pour les Américains, délicatesse qui fut appréciée. Un cocktail ajoutait une note d'euphorie à ces Giguère qui participaient nombreux aux différentes activités.

Sous la tente, c'était le concours d'amateurs. Présentés par l'animateur Claude Leblanc, chanteurs, musiciens, danseurs, gigueurs, conteurs d'histoires et autres se sont produits devant un public chaleureux. Cette activité a connu un succès retentissant.

À l'intérieur de la salle, une section était aménagée spécialement pour le visionnement d'un diaporama d'une durée de trente minutes. Cent cinquante personnes pouvaient assister à chaque présentation audiovisuelle. La qualité et la précision du montage lui ont valu un concert unanime d'éloges.

Comme l'appétit est sans pitié, à dix-huit heures, tout le monde se dirigea vers la salle pour recevoir son repas déjà préparé en assiette individuelle. Des assiettes bien remplies et un bon verre de vin ont



Le président Roger s'adresse à la foule.



La Mauricie.

compensé pour l'attente, inévitable en de telles circonstances, mais propice aux retrouvailles de « cousins-cousines » qui s'attablent avec vous et la parenté comme si ce beau monde se connaissait depuis fort longtemps. Ah! ces fêtes familiales!... Quelles découvertes!... Quelle fierté d'appartenir à la même lignée!...

La veillée

Quelques moments de détente ou de répit permettaient aux Giguère d'échanger avant d'entreprendre la soirée de danse qui débuta à 21 heures.

Là encore, il y en avait pour tous les goûts. Jeunes et moins jeunes avaient la musique disco sous la tente tandis que, dans la salle, *l'Odyssée*, orchestre de six musiciens, faisait danser la foule. C'est là que nous avons vu que les Giguère n'étaient pas des « lâcheux ». Dès que l'orchestre terminait sa « partie » trois autres musiciens dont Simon Giguère, violoniste, jouaient des danses carrées : encore là, « ça swingnait !... » La fête s'est terminée au « petit matin » car nous n'étions pas pressés de partir : « Quand on est si bien ensemble, pourquoi donc se séparer ?... »



Le dîner au Mont Saint-Anne, le 19 août 1979.

Le 19 août, sur la Côte de Beaupré

Il fallait tout de même penser aux activités prévues pour la deuxième journée.

Dimanche, le 19 août, le rendez-vous s'est fait au Mont Sainte-Anne. Malgré la température maussade, nous avons servi 1200 repas.

À quatorze heures, nous pouvions visiter la maison ancestrale à Sainte-Anne de Beaupré, sise sur la falaise, en haut de la Basilique. Chacun pouvait également s'occuper à visiter des sites historiques de la Côte de Beaupré. Les participants ont pu apprécier ce coin de pays où les vestiges du passé évoquent tant de souvenirs.

C'est ainsi que les Giguère ont célébré leur troisième centenaire les 18 et 19 août 1979.

Le dernier mot au Président

Au début de février 1980, le Président faisait parvenir aux Giguère un album-souvenir qui marquait la dernière étape du rassemblement des Giguère. Il y disait notamment :

«Les Giguère ont fêté! Eh oui, ce fut une fête merveilleuse! “Quelle belle journée nous avons passée”, nous diront bien des gens par la suite. “Nous ne pouvions imaginer que ce pût être si agréable de se rencontrer”, nous dira une autre personne. Ces commentaires furent pour moi une belle récompense. Je conviens que la température fut assez clémente; quelques brins de pluie avant la messe mais ce fut tout. Le reste de la journée nous permit de nous amuser autant à l’extérieur qu’à l’intérieur. Que d’émotions j’ai ressenties en cette première journée de fête quand j’ai vu tous ces descendants de Robert se tenir la main et chanter en invoquant le Seigneur, l’amour, la fraternité, la joie de se retrouver tous, presque frères dans le sang.»

LES GIGUÈRE DANS L’ISLE

(Angéline G. Lampron)

Air : *Amusons-nous jeunesse*

REFRAIN

Toute l’Isle est en fête en ce Tricentenaire
Joyeux Anniversaire de la part des Giguère

— 1 —

Dans le cadre des fêtes
De ce tricentenaire
De l’Isle d’Orléans
Incident remarquable
Le gala des «Giguère»
Né d’un groupe de frères
A rejoint tous les siens
Cousins de tous les coins

— 2 —

Conviés à Sainte-Famille
Tous rassemblés dans l’Isle
Avec toute la famille
«Robert, Aymée Miville»
Remémorer l’histoire
Et le sens du devoir
Que tous nos devanciers
Ont bien su nous léguer

— 3 —

Ainsi de grand matin
 Comme des pèlerins
 En filant leur chemin
 Vers un hasard lointain
 Afin de mieux connaître
 Le pays de nos «Pères»
 Et les lieux de la terre
 Où vécurent nos ancêtres

— 4 —

Puisse Dame Nature
 Par sa température
 Parrainer cette journée
 D'une joie ensoleillée
 Se familiariser
 Partager l'amitié
 Enfin fraterniser
 Sur la Côte de Beupré

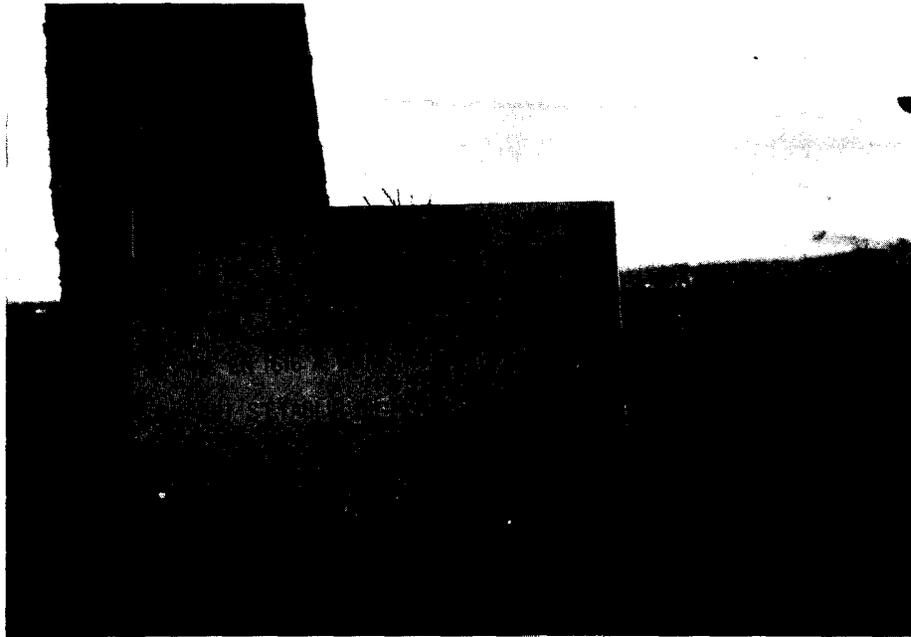
— 5 —

La messe de circonstance
 Les prêtres et l'assistance
 En prière d'offrande
 Et de reconnaissance
 Le pain de l'Espérance
 Le vin de l'Alliance
 Vont nous unir ensemble
 Au Cœur d'la Renaissance

GÉNÉALOGIE D'ALBERT GIGUÈRE DE SAINTE-FAMILLE

1. *Robert, 1616-1711 (?)*

fils de Jehan le jeune et de Michelle Journal, sixième d'une famille de neuf enfants, est né le 9 mars 1616, a émigré au Canada et reçut le 21 février 1651 une concession d'une terre située dans la seigneurie de Beupré. Le 2 juillet 1652 il prendra comme femme Aymée Miville, fille de Pierre et de Charlotte Mongis de LaRochelle, France. La famille Miville avait émigré au Canada vers 1649 partant de Brouage au Perche pour aller s'établir sur la côte de Lévis.



Sur cette terre du Petit-Cap, Robert et Aymée élevèrent treize enfants : Charlotte 1653-10-23, Martin 1655-01-02, Jeanne 1657-01-02, Marie 1659-04-12, Jean-Baptiste né en 1660, Robert 1663-01-28, Pierre 1665-08-09, Anne 1668-09-16, Étienne 1670-05-25, Angélique 1671-12-27, Joseph 1673-08-13, Agnès 1675-03-13 et Marguerite 1678-05-04. Robert serait mort vers l'âge de 95 ans et Aymée serait décédée à l'âge de 78 ans.

2. *Joseph, 1673-*

(Robert et Aymée Miville) épouse Angélique Mercier (Julien et Marie Poulin) à Sainte-Anne de Beaupré le 11 novembre 1698.

Selon Tanguay, six enfants nés de ce couple : Joseph 1699-09-14, Charles 1701-08-15, Louise 1704-1744-03-07, Bon Chrétien 1707-03-14, Geneviève 1715-08-20, Augustin 1718-09-16. Il faudrait ajouter Jean-Baptiste 1709-05-25

CETTE LIGNÉE DES GIGUÈRE EST À SAINTE-FAMILLE
DEPUIS LA TROISIÈME GÉNÉRATION.
SUR LA MÊME TERRE? JE NE SAURAI DIRE.

3. *Joseph, 1699-*

(Joseph et Angélique Mercier) épouse Marguerite Racine (Étienne et Catherine Guyon (Dion)) à Sainte-Anne de Beaupré le 9 février 1722.

Enfants nés de ce couple : Marie-Marguerite 1722-11-20, Angélique... mariée le 16 août 1745 à Augustin Fouché, Joseph né le 27 juillet 1727 et décédé le 29 juillet 1806, Étienne né le 7 janvier 1730 et décédé le 10 juin 1798, Charles-Amable 1732-04-07, Prisque 1734-05-14, Michel 1736-09-29, Madeleine 1739-09-07, Jacques-Charles 1742-07-01.

4. *Joseph, 1727-1806*

(Joseph et Marguerite Racine) épouse en premières noces Marie Turcot (Jacques et Madeleine Audet-Lapointe) à Sainte-Famille 19 novembre 1753; épouse en secondes noces Marguerite Canac-Marquis (Joseph et Madeleine Drouin) à Sainte-Famille le 25 juillet 1763.

Enfants nés de ce couple : 2 anonymes nés et ondoyés le 5 mai 1754, Marie-Madeleine 1755-04-19, Angélique née le 13 mai 1757 et inhumée le 30 août 1759, Joseph 1759-02-02 - 1760-04-11, Joseph 1760-10-03, Jean 9 janvier - septembre 1763, Pierre ?, Marie 1770-05-10, Madeleine 1773-01-13, François 1774-09-10 - 1777-06-08.

5. *Pierre*

(Joseph et Marie Canac) épouse Marie-Geneviève Pageot (Pierre et Marie Jobin) à Sainte-Famille le 13 février 1792.

Enfants nés de ce couple : Pierre 1793-05-15, Geneviève 1795-05-26, Marie 1796-08-24, Marguerite 1798-07-13, Pierre né le 4 août 1800 et décédé le 13 février 1849, Isaac 1804-06-02 - 1805-06-?, Isaac 1806-04-30.

6. *Pierre, 1793-1849*

(Pierre et Marie-Geneviève Pageot) épouse en premières noces Marie-

Angélique Thivierge (Basile et Marie-Angélique Côté) à Saint-Jean le 9 janvier 1826; épouse en secondes noces Théotiste Élie-Breton (Joseph et Marie-Joseph Paquet) à Sainte-Famille le 7 août 1832. Théotiste Élie-Breton épouse Jean Létourneau (Moyse et Élizabéth Jolin) de Saint-Jean à Sainte-Famille le 9 avril 1850.

Enfants du premier mariage : Esther 1829-06-04 - 1849-01-28,

Magloire 1831-01-07. Marie-Angélique Thivierge est décédée le 9 août 1831 à l'âge de 26 ans.

Enfants du deuxième mariage : Marie-Théotiste 1834-03-29, Pierre 1835-07-17 - 1836-09-11, Pierre 1837-01-26, François-Xavier né le 3 octobre 1838 et décédé le 31 décembre 1912, Joseph 1839-11-03, Lucien 1842-01-26, Jean-Baptiste 1843-08-04 - 1844-04-14, Philomène 1844-10-20, Marie-Séraphine 1846-04-28, François et Marie-Catherine 1847-05-28, François décédera le 4 novembre 1847, Nathalie 1848-08-25.

7. *François-Xavier, 1838-1912*

(Pierre et Théotiste Élie-Breton) épouse Marie Pouliot (Pierre et Rosalie Jahan) à Saint-Jean le 2 février 1864.

Enfants nés de ce couple : François-Xavier 1864-12-19, Virginie 1866-09-01 - 1867-12-28, Virginie 1868-02-27, François-Xavier-Gaudias 1869-11-05 - 1881-06-16, J.-Alphonse 1871-09-05 - 1881-05-16, Mathilda 1873-08-20, Élie Elzéar 1875-01-14 - 1881-05-12, Salomé 1876-08-14, M.-Georgina 1878-02-11, Joseph-Adélarde baptisé à Saint-Pierre le jour même le 21 juillet 1879 et décédé le 29 septembre 1880, Joseph-Gaudias 1883-06-28.

8. *François-Xavier, 1864-1957*

(François-Xavier et Marie Pouliot) épouse Joséphine Paré (Joseph et Marie-Joséphine Gravel) à Château-Richer le 17 juillet 1894.

Quatre enfants nés de ce mariage : Joseph-Albert né le 11 février 1897 et décédé le 5 mars 1897, F.-Eudore 1899-07-30, Marie Louise 1903-11-25, Joseph-Albert 1906-08-16.

9. *Albert, 1906-*

(François-Xavier et Joséphine Paré) épouse Simone Létourneau (J.-Moïse et Éva Gosselin) à Sainte-Famille le 19 juin 1939.

Quatre enfants nés de ce mariage : Yvon 1942-02-28, Suzanne 1944-06-15, Gaétan 1945-11-23 et Joseph 1947-03-12.



Mariage de M. et Mme Albert Giguère célébré le 19 juin 1939 à Sainte-Famille. Dans l'ordre habituel, nous avons M. François Giguère, père du marié, les nouveaux époux et M. Joseph (à Moïse) Létourneau.

Bibliographie

Archives de Sainte-Anne de Beupré et de Sainte-Famille.

GIGUÈRE, François, *Les Giguère d'hier, d'aujourd'hui*, l'Éditeur officiel du Québec, 1979,
94 pages.

GIRARD, Éloi, Frère, *Généalogie des comtés de Montmagny, l'Islet, Bellechasse, etc...*

LA FÊTE DES GOSSELIN
À
SAINT-LAURENT
Le 27 mai 1979

Avec la collaboration du
Révérend Laurent GOSSELIN, m.s.c.

Les Gosselin en fête

L'une des premières grandes familles à se joindre aux quatre paroisses de l'Île d'Orléans qui célébraient leur tricentenaire fut celle des Gosselin. Leur ancêtre, Gabriel (1621-1697), originaire de Combray, en Normandie, compte parmi les premiers colons à s'installer sur l'île où il commença à être un propriétaire terrien dès 1652.

Depuis un an, un comité d'organisation actif s'était efforcé de rejoindre tous les Gosselin du continent, de mettre sur pied une pléiade d'activités et de faire en sorte que l'histoire des origines des Gosselin, publiée en 1919 par le chanoine David Gosselin, soit éditée à nouveau à l'occasion de cette journée mémorable :

Le comité d'organisation

<i>Président :</i>	Gustave Gosselin	Québec
<i>Vice-Président :</i>	Jean-Simon Gosselin, senior	Québec
<i>Vice-Président :</i>	L'abbé Dominique Gosselin	Rivière-Ouelle
<i>Secr. aire :</i>	Nicole Gosselin	Saint-Laurent
<i>Trésorière :</i>	Denise Gosselin	Saint-Laurent
<i>Généalogie :</i>	Le père Laurent Gosselin, m.s.c.	Québec
<i>Relations publiques :</i>	Suzanne Toulouse-Gosselin	Saint-Laurent

Collaborateurs spéciaux

Agathe Fortier-Gosselin	Saint-Jean
Conrad Gosselin	Québec
Gaston Gosselin	Saint-Laurent
Jean-Simon Gosselin, junior	Québec
Louis Gosselin	Saint-Laurent

Le comité d'organisation.

1^{re} rangée, de gauche à droite : Nicole, l'abbé Dominique, Gustave, Jean-Simon senior, le père Laurent, Denise.

2^e rangée : Conrad, Agathe, Gaston, Suzanne, Louis et Jean-Simon junior.

(Photo : Charles-H. Leclerc)



PROGRAMME DE LA FÊTE

- 10 h 00 Inscription — Visite de kiosques — Généalogie.
- 12 h 00 Casse-croûte.
- 13 h 30 Célébration eucharistique.
- 14 h 30 Visite des terres de Gabriel à l'Île d'Orléans — Visite de la maison de Gabriel à Québec.
- 17 h 30 Banquet au Château Frontenac.
- 20 H 00 Soirée d'amateurs — Danse.

Un contretemps à la fête

La famille Gosselin devait d'abord se réunir à Saint-Laurent, Île d'Orléans où tout était prêt pour la fête : une messe au temple paroissial, un buffet à l'école, une visite guidée à quatre des sept terres possédées par l'ancêtre Gabriel dans les paroisses actuelles de Saint-Laurent et de Sainte-Pétronille. Au cours des trente-sept années vécues à l'île (1652-1689), Gabriel Gosselin s'était acquis tout un domaine !

Six jours avant la fête, le ministère des transports découvre une sérieuse fissure dans un pilier du pont de l'île et, deux jours avant, il ordonne la fermeture du pont à toute circulation lourde ou dense. À la dernière minute, le comité d'organisation se voit dans la nécessité d'organiser sa fête ailleurs. Les membres du comité songèrent alors à célébrer leur fête à Sainte-Anne. Il leur a suffi d'un appel téléphonique au Recteur de la Basilique pour s'entendre dire : « Venez-vous en tous ici... Ne vous inquiétez de rien !... Nous sommes en mesure de vous recevoir : d'ailleurs, nous sommes ici pour cela... » Cet accueil des plus sympathiques réglait en un sens le problème d'encombrement que le comité commençait à craindre.

Les Gosselin à Sainte-Anne.

(Photos : Charles-H. Leclerc)



Vive Sainte-Anne !

Ce qui d'abord avait semblé être une catastrophe se révéla bientôt comme un incident heureux. Plusieurs en cette circonstance, se sont rappelés que l'ancêtre Gabriel avait déjà été guéri miraculeusement en 1684 et que, par la suite, il faisait son pèlerinage annuel pour remercier la bonne sainte Anne. Cette dévotion allait de soi pour la famille Gosselin. C'est un descendant de Gabriel, l'abbé Jean-Baptiste Blouin qui, entre 1872 et 1876, avait dirigé la construction de la première Basilique de Beaupré, celle que le feu rasa en 1922 (1). En 1879, le chanoine David Gosselin, curé de Charlesbourg, avait publié un « *Manuel du pèlerin à la bonne sainte Anne de Beaupré* ». Le père Louis Gosselin, rédemptoriste, originaire de Saint-Laurent, s'était dépensé pendant 44 ans (1913-1957) au Sanctuaire de Beaupré. En 1940, Mathias Gosselin de Saint-Laurent s'est reconnu guéri par la bonne sainte Anne et lui a érigé un magnifique calvaire sur sa terre située au numéro 2043, Avenue Royale. L'incident du pont de l'île nous a donc fait pénétrer dans l'histoire religieuse de nos ancêtres et, par le fait même, a contribué à resserrer les liens qui nous unissaient déjà à la bonne sainte Anne.

Accueil

Notre rencontre se tint donc à Sainte-Anne. Quel décor plus grandiose, quelle ambiance plus favorable, la famille aurait-elle pu souhaiter pour un tel rassemblement, par une journée de pluie et de vent comme celle du 27 mai 1979?... La bonne sainte Anne ne pouvait pas mieux intervenir pendant notre fête.

La célébration eucharistique

Après l'inscription, les accolades, le casse-croûte et les visites aux différents kiosques dressés à la hâte dans le sous-sol de la Basilique, la famille tout entière se rassemblait dans le majestueux Sanctuaire de Beaupré pour une messe d'action de grâces concélébrée par une douzaine de prêtres, descendants de l'ancêtre Gabriel Gosselin. Le père Lucien Gagné et l'abbé Benoît Allaire avaient eu l'amabilité de se joindre aux concélébrants, le premier en tant que Recteur de la Basilique et le second en tant que curé de Saint-Laurent de l'Île d'Orléans.

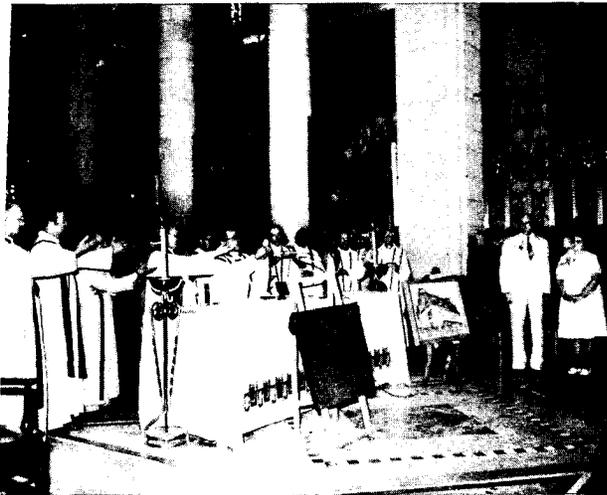
La Basilique était remplie de Gosselin. Au début de la célébration, un animateur présentait les membres du comité organisateur. Il va de soi, c'étaient tous des Gosselin de l'Île d'Orléans et des environs.



Au casse-croûte.
(Photo : Charles-H. Leclerc)



Le père Laurent Gosselin à l'homélie.
(Photo : Charles-H. Leclerc)



Les concélébrants.
(Photo : Charles-H. Leclerc)



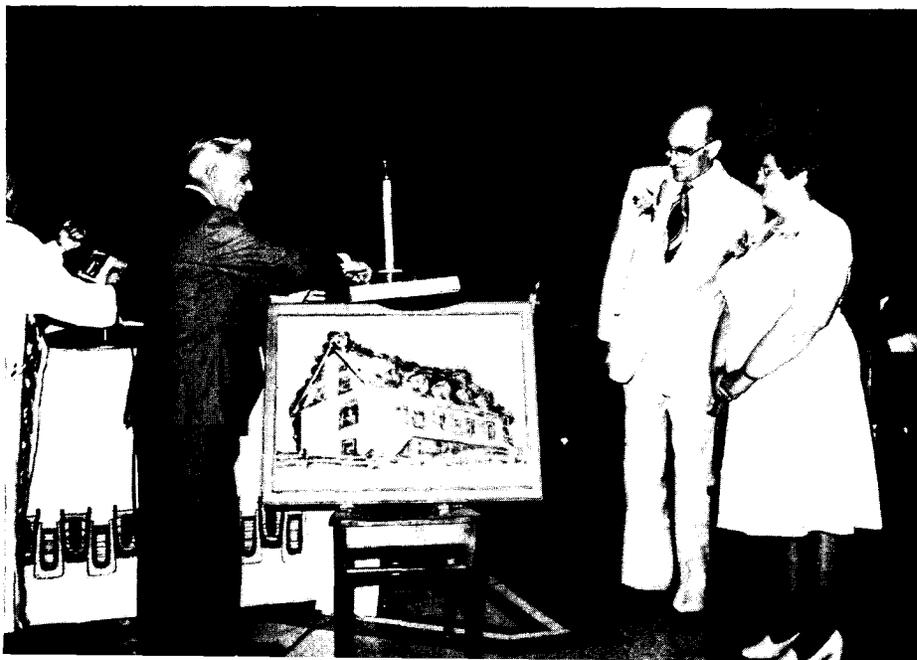
La communion. (Photo : Charles-H. Leclerc)

En cette circonstance exceptionnelle, l'homélie fit place à un panégyrique de Gabriel, de ses deux épouses, Françoise Lelièvre et Louise Guillot, des Gosselin en général et de ceux et celles qui, au cours des années, se sont unis à la famille Gosselin et se sont tous fait remarquer par leur attachement à la famille et leur dévouement.

Éloge des occupants actuels du bien paternel

L'orateur fit également l'éloge des occupants actuels de la terre ancestrale: Jean-Robert Gosselin et son épouse, Marie-Anne Vézina, et leurs deux filles, Nicole et Denise, demeurant dans la paroisse de Saint-Laurent de l'île, au numéro 3167, Avenue Royale. Avec à-propos le panégyriste souligne que cette terre, acquise de Vincent Poirier par l'ancêtre Gabriel en 1666, (2) et cédée par lui en 1684 à son fils aîné, Ignace, s'est toujours transmise de père en fils. « Si cette terre appartient encore à la famille Gosselin, disait-il, cela n'est pas dû seulement au site merveilleux qu'elle occupe, mais bien plutôt au dévouement, aux sacrifices et à la fidélité dont ont fait preuve les huit générations qui s'y sont succédé... »

La présentation de la sculpture à Jean-Robert Gosselin et à son épouse, Marie-Anne Vézina.
(Photo: Charles-H. Leclerc)



Le Président du comité M. Gustave Gosselin, au nom des Gosselin, présenta à la famille Jean-Robert une sculpture sur bois représentant leur maison sur la terre ancestrale. À son tour, Jean-Robert déposa cette sculpture devant l'autel, symbolisant ainsi l'offrande que la grande famille Gosselin faisait d'elle-même à Dieu à l'occasion de cette messe d'action de grâces.

Quelques cérémonies à la basilique

Après la communion, M. Gratien Chabot, maire de Saint-Laurent, dont l'épouse, Ginette Lavoie, descend de Gabriel Gosselin, était fier de présenter à la grande famille Gosselin les vœux de toute sa population. La population de Saint-Laurent était en outre représentée par sa chorale qui, ayant fait les honneurs du chant pendant la messe, entonna alors la chanson-thème composée pour notre fête. Nous en donnons ici six des neuf couplets.

Quand notre ancêtre...

CHANSON THÈME

Pour la réunion des descendants de Gabriel Gosselin (1621-97)

À l'Île d'Orléans (27-5-79)

Air: « Ah! Que l'hiver », de Gilles Vigneault

Paroles: Père Laurent Gosselin, m.s.c., Québec.

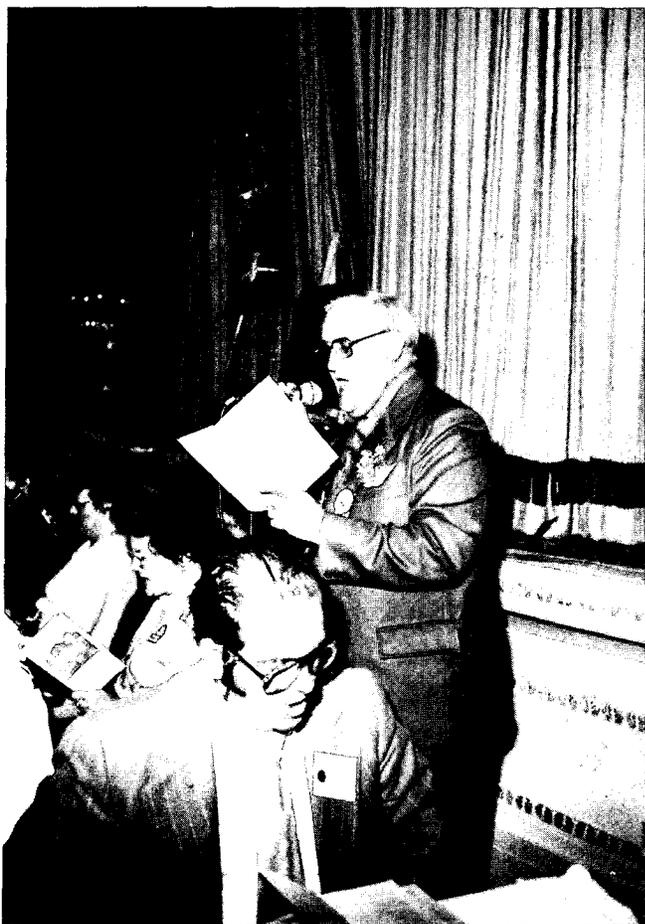
— 1 —

Quand notre Ancêtre est arrivé,
 En passant près de l'Île il dit:
 « Tiens, mais voici ma Normandie!
 Maint'nant je sais où m'installer! »
 Et c'est ainsi que, sans tarder,
 Il choisit l'Île d'Orléans
 Pour lui et sa postérité,
 Il y a plus de trois cent vingt ans!

— 2 —

C'est à Québec qu'il s'est marié
 À un(e) Lelièvre nommée Françoise,
 Mais c'est à l'Île qu'ils ont ancré
 Nos origines québécoises.

Sainte-Pétronille et Saint-Laurent
Et puis Saint-Pierre, Île d'Orléans :
C'est vous qui les avez partis,
Nous sommes venus vous dire merci !



La chanson-thème, chantée à la Basilique, fut reprise au Château sous la direction de l'abbé Dominique Gosselin. (Photo : Charles-H. Leclerc)

— 3 —

Pour Gabriel, l'un des premiers
À déchiffrer cett' île bénie,
Il importait de commercer
Par se bâtir et faire des p'tits.

Merci à toi, Île d'Orléans,
 Qui lui fournis ton bois, tes champs ;
 Qui lui donnas, au long des ans,
 De quoi nourrir tous ses enfants !

— 4 —

Après dix gosses un grand malheur
 Plongea la fa-mille dans les pleurs,
 Mais Gabriel la r'mit à flot
 En se r'mariant à Louise Guillot.
 Elle était jeune et fort jolie
 Et courageuse, elle aussi :
 Ell' fit sa part, et c'est pourquoi
 Ils finir'nt qua-torz' sous l'même toit !

— 6 —

Filer la laine, rouir le lin,
 Tisser ensemble la catalogne ;
 Fair' la cuisine, les lits, le pain
 Pour tant d'enfants, quelle besogne !
 À nos Aïeules, en ce beau jour,
 Tous ensemble, rendons hommage,
 Car elles nous ont donné en gage
 Leur vie, leur foi et leur amour !

— 6 —

Et gloir' à toi, cher Jean-Robert,
 À ta famille - et à ton père :
 C'est grâce à vous si aujourd'hui
 Nous sommes ré-unis ici !
 Ils seraient heu-reux, nos Aïeux,
 De pouvoir a-vec nous vous dire :
 « Fidèles aux jeunes, fidèles aux vieux,
 Vous méritez qu'on vous admire ! »

La plaque commémorative

Après le chant-thème, M. le vice-président, Jean-Simon Gosselin, senior, dévoila une plaque commémorative qui fut plus tard fixée à l'historique « Roche Maranda », sur la terre ancestrale. La cérémonie se

terminait avec le chant : « Notre-Dame du Canada » et l'annonce que le pont de l'île venait d'être ouvert aux autobus.

Visite à l'île

Aussitôt, un bon nombre de Gosselin se hâtèrent d'aller visiter, sur l'île, les quatre terres que nous avons réussi à identifier parmi les sept possédées par l'ancêtre Gabriel. Ces terres, situées aux numéros civiques 57, 217 et 219, 253 à Sainte-Pétronille et au numéro 3167 à Saint-Laurent, sont les propriétés respectives de Messieurs Philippe Noël, Jean-Paul Lallier et de Madame Mary Dunn, la Fraternité Sacerdotale et Jean-Robert Gosselin.

C'est sur la terre de M. Noël, qui incluait alors celle de la Fraternité, que l'ancêtre Gosselin s'était établi en 1652. Il devait y passer ses 37 ans de vie insulaire. Dès 1652, Gabriel Gosselin avait, dit-on, bâti la première chapelle de l'île.

Visite au numéro 21, Sous-le-Fort

Les Gosselin étaient également invités à se rendre à la Place Royale à Québec pour y visiter la maison habitée par Gabriel. Notre ancêtre s'était fait construire cette maison en 1676 et c'est là qu'il passa ses huit dernières années. Sur les plans originaux, cette maison a été reconstruite, en 1974, par le Gouvernement du Québec au coût de 859 811,00 \$.

(Photo : Charles-H. Leclerc)





La maison habitée par Gabriel Gosselin à la Place Royale à Québec.

(Photo : Charles-H. Leclerc)

Le banquet au Château Frontenac.

(Photo : Charles-H. Leclerc)



On ne pourra jamais assez apprécier le dévouement et la compétence pour une organisation de cette envergure, mais il valait réellement la peine d'y mettre tout son cœur et toute son âme, si l'on considère la sublimité d'une telle cause destinée à renforcer les liens d'amitié qui doivent nous unir tous.

On a manqué l'Isle d'Orléans et c'est dommage pour les familles éloignées surtout qui auraient bien voulu revoir de près les origines glorieuses, mais la Providence a suppléé par une température très acceptable et la splendeur du Sanctuaire national de Ste-Anne.

J'ai bien apprécié l'homélie du père Gosselin, le choix des Écritures, le chant de la chorale et les mots de la chanson du père Gosselin.

Je suis fier de mes origines; nous en sortons tous grandis de cet événement et gloire surtout à Jean-Robert et sa famille toujours fidèles à la vocation du sol qui est à mon sens la vocation première de l'Isle d'Orléans.

Henri AUBIN

Après le banquet, nous avons souligné le 25^e anniversaire de mariage de M. et Mme Jean-Robert Gosselin, les propriétaires actuels de la terre ancestrale à Saint-Laurent.
(Photo : Charles-H. Leclerc)



GÉNÉALOGIE DE JEAN-ROBERT GOSSELIN, L'OCCUPANT DE LA TERRE ANCESTRALE

1. Gabriel, 1621-1697

fil de Nicolas et de Marguerite Dubréal, de Combray, évêché de Seez, Normandie, marié en premières noces à Françoise Lelièvre, fille de Christophe et de Georgette Clément de Nancy, en Lorraine.

Dix enfants nés de ce mariage : Ignace 1654-1727, Guillaume 1657-1657, Michel 1659-1703, François-Amable 1661, Gabriel 1662-1700, François 1664-1745, Jean 1666-1733, Geneviève 1667-1739, devint religieuse augustine et l'une des quatre fondatrices de l'Hôpital Général de Québec, Françoise 1670-1674, Hyacinthe.

Gabriel épouse en secondes noces Louise Guillot veuve de Mathurin Reneau-Bois-Joli et demi-sœur de Louis Jolliet, fille de Godefroy et de Marie d'Abancour, le 4 octobre 1677 à Sainte-Famille.

Deux enfants nés de ce mariage : Pierre 1679-17.., Louis 1680-1756.

2. Ignace, 1654-1727

(Gabriel et Françoise Lelièvre) épouse Marie-Anne Raté, à Saint-Pierre, le 23 novembre 1683.

Onze enfants : Joseph 1685, Michel 1686, Ignace 1687, François 1688-1759, Gabriel, Jean-Baptiste 1694, Guillaume 1696, Pierre 1702-1718, Antoine 1704, Geneviève 1706, Madeleine 1708.

« Ce fils aîné de Gabriel premier est le deuxième ancêtre des familles Gosselin de Saint-Laurent... Gabriel, il est vrai, comptait parmi les censitaires de Saint-Laurent, puisqu'il était propriétaire de la terre sur laquelle il a établi son fils Ignace ; mais il n'y a jamais résidé... »(4)

3. Antoine, 1704-1763

(Ignace et Marie-Anne Raté) épouse Marguerite Crépeau (Robert et Madeleine Lemelin) le 25 novembre 1726 à Saint-Laurent.

Seize enfants : Antoine 1728, Geneviève 1729, Marguerite 1730-1735, Marie-Angélique 1731, Prisque 1732-1734, Jean-Baptiste 1733, célibataire ; Charles 1735, célibataire ; Joseph 1737 et mort

pendant le siège de Québec ; François 1739, Amable 1741-1827, Marie-Anna 1743-1743, les jumeaux Gabriel et M.-Anne, nés le 18 et inhumés le 22 janvier 1745 ; Pierre 1747-1747, Marie-Thérèse 1748-1750, Joseph 1750.

4. *Amable, 1741-1827*

(Antoine et Marguerite Crépeau) épouse Isabelle Maranda (Joseph et Isabelle Roberge) le 19 août 1765 à Saint-Laurent.

Sept enfants : M.-Élizabeth 1766-1849, François 1767-1849, Amable 1771, Marie-Hélène 1773, Marie-Josepte 1775, Pélage 1777-1777, Marguerite.

5. *François, 1767-1849*

(Amable et Élizabeth Maranda) épouse en premières noces Catherine Beaudoin (Joseph et Geneviève Asselin) le 7 octobre 1799 à Saint-François.

Dix enfants de ce premier mariage : François 1800-1873, Amable 1801-1884, Antoine, Catherine 1805-1807, Jean-Baptiste 1806-1873, Joseph 1809-1880, Michel 1811-1888, Élisabeth 1813-1875, Louis, Henriette 1817-1894.

François épouse en secondes noces Catherine Hébert (Joseph et Charlotte Poulin) le 8 juillet 1823 à Saint-François. Un seul enfant né de ce mariage, Amable, né en 1826. Il héritera de la terre paternelle.

Amable et Magloire appartiennent à la même génération.

6. *Amable, 1801-1884*

(François et Catherine Beaudoin) « Après le refus de son frère aîné (François)... la terre ancestrale fut offerte à Amable. Il l'accepta bien qu'il ne fût pas un passionné de la charrue... Il semble,... que la Providence préparait les voies au demi-frère prédestiné à figurer parmi les successeurs d'Ignace. Le cadet resta l'héritier présomptif de son frère qui est mort célibataire. »(5)

6. *Magloire, 1823-1885*

(Françoise et Catherine Hébert) épouse Philomène Lapière (Nicolas et Marie Maheux) le 13 juillet 1858 à Saint-Laurent.

Quinze enfants : Marie 1859 ; François-Horace 1860, Michel 1861, Édouard 1862-1884, Pierre 1864, Amable 1865, Eugénie 1866-1868, Joseph 1867-1870, Rose de Lima 1869-1870, Jean-

Alfred 1871-1917, Joseph-Arthur 1872, Marie-Céline 1874-1903, Marie-Philomène-Alice 1876, Marie-Anne-Alvine 1878, David 1880 (6).

7. François-(Horace), 1860-1942

(Magloire et Philomène Lapierre) épouse Philomène Plante (Isidore et Zoé Labrecque) le 11 octobre 1887 à Saint-Laurent. L'épouse est décédée à 34 ans, le 2 avril 1901.

Douze enfants nés de ce mariage : Auxilia 1888-08-12 - 1892-02-

Marie-Rose 1889-89, Marie-Céline 1890-04-29 - 1892-03-11, Arthur 1891-09-04 - 1953-06-23, Gérard 1892-07-01 - 1969, Albert 1893-01-20, Joseph-Émile 1895-01-07 - 1922-05-03, Marie-Auxilia 1896-02-15, Marie-Julienne 1897-06-20 - 1974, Lucien 1898-09-08 - 1899-04-04, Lucie 1900-01-20 - 1900-04-18, anonyme 1901-1901.

8. Arthur, 1891-1953

(François et Philomène Plante) épouse Marie-Anne Plante (Ignace et Elmire Gagnon) le 25 août 1919 à Saint-Laurent.

Cinq enfants nés de ce mariage : Jeanne-d'Arc 1920-07-22, Rita 1924-03-11, Denise 1926-09-22 et Jean-Robert 1926-09-22. Clément 1928, 4 mois. Mme Arthur Gosselin est décédée le 20 mars 1980 à l'âge de 88 ans.

La plaque à la roche Maranda.



9. *Jean-Robert, 1926*

(Arthur et Marie-Anne Plante) épouse Marie-Anne Vézina (Joseph et Lucie Demontigny) le 21 août 1954 à Sainte-Pétronille.

Ils ont deux filles : Nicole née le 14 octobre 1955 et Denise née le 24 septembre 1958.

Bibliographie

Archives paroissiales de Saint-Laurent.

Journal «*La Presse*,» Montréal, lundi le 28 mai 1979, article de Gilles Normand, «*Île d'Orléans : retour aux sources*».

FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 162-168.

GOSSELIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, deuxième volume, 324 pages. Volume réédité en 1979, en vente à l'épicerie P.-H. Gosselin enregistré à Saint-Laurent I.O.

Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, Québec, 1909, 132 pages, page 91.

Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages. 1978, 496 pages.

ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.

1. GOSSELIN, œuvre citée, p. 286. LÉTOURNEAU, Raymond, *Un visage de l'Île d'Orléans : Saint-Jean*, L'Éclaireur limitée à Beauceville, 1979, 436 pages, p. 356.

2. GOSSELIN, œuvre citée, p. 47, note numéro 3 au bas de la page 64. Concernant cette terre, Léon Roy dans son volume «*Terres de l'Île d'Orléans 1650-1725*», éditions Bergeron & fils, Montréal 1978, 496 pages, dit à la page 338, à la terre n° 61 que Gabriel l'a acquise de Vincent Poirier «*avant le 21 novembre 1676*». Par contre, Marcel Trudel dans son volume : «*Le Terrier du Saint-Laurent en 1663*», Ottawa 1973, dit qu'elle fut cédée à Gabriel «*en ou avant 1666*». Je ne sais lequel a raison. Peut-être les deux. Le contrat a été perdu, dit le chanoine Gosselin.

3. LA PRESSE, article de Gilles Normand, «*Île d'Orléans : retour aux sources*», Montréal, lundi le 28 mai 1979.

4. GOSSELIN, œuvre citée, p. 63, deuxième paragraphe.

5. GOSSELIN, œuvre citée, p. 98, deuxième paragraphe.

6. GOSSELIN, œuvre citée, pp. 175-178.